

# **CARNET DE VOYAGE**

*L'AUTEUR, BABAUCAR BADJI  
ORIGINAIRE DU BLOUF, DANS LE VILLAGE DE TENDOUCK  
EST NE LE 04-11-1986 A ZIGUINCHOR  
AU QUARTIER DE TILENE, ELEVE A L'ECOLE  
SŒUR ELISABETH DE TILENE, PUIS AU CEMT  
AMILCAR CABRAL ET AU LYCEE DJIGNABO BASSENE  
OU IL EUT SON BAC POUR ETRE ORIENTE A LA FACULTE  
DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES AU DEPARTEMENT  
DE GEOGRAPHIE A L'UCAD. AUJOURD'HUI, IL Y POURSUIT  
SES ETUDES AU SECOND CYCLE. PRESIDENT DE L'AMICALE  
DES ETUDIANTS POUR LE DEVELOPPEMENT DE  
LA CASAMANCE (AEDC) PLUS CONNU SOUS LE NOM  
DE KEKENDO, IL TENTE A TRAVERS SES ACTIONS ET SES  
INITIATIVES DE DONNER UN SENS A LA VIE DES SIENS.*

*SON IDEAL,  
RETABLIR  
LA VERITE  
LA JUSTICE  
L'HARMONIE  
LA PAIX  
LE DEVELOPPEMENT  
ET LE RESPECT  
DES SOCIETES  
HUMAINES*

# Carnet de voyage

---

*MERCI AU KEKENDO*

*MERCI AUX PARENTS*

*MERCI A TOUTE LA FAMILLE*

*AUX CAMARADES ET COMPAGNONS*

*AUX AMIS (ES) ET LECTEURS*

*A TOUTE LA CASAMANCE, AU SENEGAL ET A L'AFRIQUE LIBRE*



### **PRESENTATION**

*L'Association des Etudiants pour le Développement de la Casamance (AEDC), est tout d'abord un cadre d'accueil, de rencontre et d'échange mais aussi une plateforme des jeunes intellectuels permettant de développer leur potentiel de leadership en vue de faire face aux enjeux du monde qui nous entoure et d'avoir un impact positif sur l'Afrique et plus particulièrement sur leur Casamance naturelle.*

*Née à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) en 2002 suite au naufrage du bateau le Diola. Aussi retenons qu'en cette période, les étudiants Casamançais se sentaient loin de chez eux, avec presque pas de soutien. Ils étaient laissé à eux même, alors c'est là qu'ils ont pensé à mettre en place cette organisation indépendante, à but non lucratif et à vocation éducative et œuvrant pour le développement de la Casamance et la vulgarisation de sa Culture à travers l'encadrement et la formation de son capital humain. L'association est plus connue sous le nom de KEKENDO qui*

## Carnet de voyage

---

*renvoie à un homme averti (prêt), un homme fort qui va au bout de ses ambitions et qui jamais n'échange la Casamance à autre chose. Elle est dirigée uniquement par des étudiants et jeunes diplômés d'universités et des hautes écoles. Les membres s'intéressent aux problèmes de la Casamance et tentent de trouver des solutions à travers la restauration de l'histoire véritable pour la libération de leur Casamance meurtrie par plus de 30 ans de conflit. Le KEKENDO ne fait aucune discrimination de race, de couleur, de sexe, de religion, d'origine ethnique ni sociale. Cependant la Casamance reste ce qu'elle a de plus chers. L'association est représentée dans l'ensemble des universités du Sénégal et dans tous les établissements publics d'enseignements secondaires de la Casamance : de Tambacounda au Cap et une branche locale à Mbour depuis 2009.*

*Depuis 2007, le KEKENDO a entrepris des partenariats pour apporter un coup de pouce à l'étudiant casamançais très loin de sa terre natale. C'est ainsi que chaque année nous réussissons à réorienter beaucoup de nos étudiants en situation difficile à l'UCAD vers des instituts privés tel que l'ISEG. Pour l'année 2014, nous avons initiés en collaboration avec l'ISEG et L'UNIDAF le programme dénommé "seconde chance" qui n'est rien d'autre qu'une possibilité de suivre une formation professionnelle à un coût supportable et avec un encadrement soutenu.*

*L'association KEKENDO fait l'objet de diabolisation et de traque de la part des autorités politiques et administratives Sénégalaises qui voudraient voir cette organisation bien tenue par de dignes fils de la Casamance disparaître. Ce n'est pas étonnant vue que cette traque ne débute pas avec nous, nos anciens ont subies le même sort et dés fois même pire. Pour leur part, le projet de mise en place de la Fédération des Elèves et Etudiants de la*

## Carnet de voyage

---

*Casamance (FEECA) trouva beaucoup de difficultés pour sa mise en place à l'université dans les années 1990 avec le contexte de la crise. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui s'étonnent de voir des jeunes Casamançais évoluer dans une dynamique unitaire malgré un système de contrôle et d'égarement digne d'une dictature de la part de certaines autorités Sénégalaise qui jour et nuit œuvrent pour mettre fin à cette dynamique de fils « d'invicta felix ». C'est une affirmation que nous vous faisons et c'est pour vous dire que des rencontres spéciales se tiennent couramment en haut lieu pour élaborer des stratégies pouvant venir à bout de cette organisation bénie de Dieu. Et jusqu'au moment où vous tourner cette page, nous sommes encore là et pas encore prêt à baisser les bras ni à céder une seule portion de ce qui nous appartient : notre identité, Casamançaise bien sûr.*

### **Les principes de l'association :**

- ***Elle reste et demeure une association apolitique à but non lucratif***
- ***Elle est une association œuvrant pour le développement, la promotion de la culture et la recherche d'une solution finale à la crise en Casamance.***
- ***Elle est un cadre spéciale de rencontre, d'échange, de progrès et de gestation d'un leadership capable de faire face aux enjeux du monde qui nous entoure.***

### **Les valeurs de l'association :**

1. ***L'engagement qui sans lui, rien n'est possible. En effet cette valeur renferme.***
  - ✓ ***La disponibilité***
  - ✓ ***L'assiduité***

## Carnet de voyage

---

- ✓ *Le dévouement*
- ✓ *La détention de la carte de membre ainsi que la participation sans faille à la réalisation des projets du KEKENDO*

2. *La défense et la protection des faibles sans rien attendre en retour*
3. *Le respect de la structure qui se trouve être notre famille*
4. *Le respect de soi, de son prochain et de son environnement gage d'une communauté épanouie, fraternelle et solidaire*
5. *La droiture dans les pensées et dans les actions*
6. *La compétence et l'endurance dans toutes les épreuves*
7. *La réussite et la fierté d'être ce que l'on est et d'avoir ce que l'on mérite*
8. *Toujours faire face si un ennemi se dresse contre la famille ou contre un de ses membres.*



### *INTENTIONS*

**LE RASSEMBLEMENT DES JEUNES AUTOUR D'UN IDEAL DE PROGRES CONSTRUCTIF EST PLUS QUE NECESSAIRE SI VRAIMENT L'AVENIR DE NOS LOCALITES NOUS INTERESSE. CELA DEVRAIT ETRE UN PILIER FONDAMENTAL D'UNE VISION POLITIQUE GENERALE D'UN GOUVERNEMENT DEVOUE. UN ETAT DOIT ETRE SOUCIEUX DE L'ENCADREMENT DE SA JEUNESSE CAR C'EST ELLE QUI CONSTITUE LA RELEVÉ. LE SENTIMENT PLANE QU'AUJOURD'HUI LES GOUVERNANTS FONT TOUT LEUR POSSIBLE POUR NOUS DESORIENTER DU BON SENS, COMME S'ILS AVAIENT PEUR D'AVOIR UNE JEUNESSE AVEC DES TETES BIEN FAITES. IL PARAIT EVIDENT QUE DANS CE CAS DE FIGURE LEUR BUT SERAIENT DE NOUS RABAISSE AFIN DE NOUS SOUMETTRE ALORS QU'ON EST DEJA LIBRE. EST-CE SOUTENABLE ?**

**NOUS PENSONS QUE NON. PARLER D'EVOLUTION ET DE PROGRES SANS VEILLER A LA FORMATION, A L'ENCADREMENT ET AU SUIVI DES PLUS JEUNES N'EST QU'UNE ABERRATION.**

**NOTRE INTENTION A TRAVERS CE RECIT EST DE POUSSER TOUT ACTEUR ET DECIDEUR AINSI QUE LES GOUVERNANTS A AVOIR UNE VUE D'ENSEMBLE SUR CE QUE LA JEUNESSE ENDURE AFIN DE POUVOIR L'ACCEPTER TELLE QU'ELLE EST, ET AGIR POUR L'ACCOMPAGNER, L'ASSISTER ET LA SOUTENIR DANS SES PROJETS QUI JE LE SOULIGNE, NE SONT RIEN D'AUTRE QUE L'ASPIRATION D'UN CHANGEMENT ET D'UN ESSOR DURABLE LE TOUT DANS L'UNITE MAIS AUSSI LE RESPECT DES DIVERSITES.**

**LA PLUS GRANDE ERREUR DE L'HISTOIRE DE L'HOMME AURA ETE D'AFFECTER A SON PASSE DES CENSURES ET CELA CONSTITUE UN DANGER QUI MENACE LA POSTERITE.**

**AUJOURD'HUI NOUS JEUNES A TRAVERS NOS ACTIVITES ASSOCIATIVES, NOUS SOUHAITONS APPORTER NOTRE CONTRIBUTION SYMBOLIQUE POUR UNE RESTITUTION EXACTE DE L'HISTOIRE AFIN DE PERMETTRE A NOTRE GENERATION DE BIEN COMPRENDRE, DE PARDONNER S'IL Y A LIEU ET D'ASSURER UN DEVENIR MEILLEUR A LEUR SOCIETE.**

### **CARNET DE VOYAGE**

*Au début, s'était un voyage, un voyage plein de sens et d'espérance mené par de jeunes étudiants à la quête de paix, d'union et de réconciliation. Un groupe fort soudé appelé **KEKENDO** motivé par une vision d'une Société parfaite, équilibrée et harmonieuse avait organisé et délocalisé ses événements annuel de l'année 2013, plus connus sous le nom de 72H. En effet, elles représentent la manifestation la plus grande jamais tenue à l'UCAD par une autre association d'étudiant. C'est l'occasion choisit par ses étudiants originaires de la **Casamance** pour montrer au monde entier leur culture, leurs pensées mais aussi leur savoir-faire dans différents domaines. Pour cette année 2013, après 10 ans d'organisation à **Dakar** dans l'enceinte de l'**Université Cheikh Anta Diop**, ils ont choisi **Ziguinchor** pour la tenue de la 11<sup>e</sup> édition de leurs journées Culturelles avec pour Thème : **L'implication de la jeunesse Casamançaise dans le processus de recherche de la Paix**. Un thème annonciateur de beaux jours car si ses jeunes parviennent à faire partager leur vision aux autres frères et sœurs du même âge, l'histoire de la Paix ne sera plus ce*

## Carnet de voyage

---

*fardeau que porte la Casamance depuis maintenant plus de trente années.*



*Pour le voyage, il était convenu de prendre départ le Mardi 25 Juin à 19h mais faute de moyens, ce départ a été remis au lendemain. Toute la nuit, aucun des responsables n'a osé piquer un sommeil, sachant la grandeur de la tâche que le groupe leur avait confié. A la question pourquoi faute de moyen, la réponse est que les autorités Sénégalaises ne veulent en rien soutenir ni accompagner ceux qui se réclament digne fils de la Casamance et qui jamais n'acceptent d'échanger le vrai en faux et vice versa. C'est ainsi qu'après coup de téléphone et multiples déplacements jusqu'à 4h du matin. Ce qui fut d'ailleurs leur calvaire depuis que l'idée fut lancée, l'aube du jour arriva pour annoncer à nos responsables un vent d'espoir pour qu'ils puissent rentrer au Campus et se reposer pour que le lendemain ils puissent être debout et porter les aspirations de tout ce beau monde d'étudiants qui n'attendaient que la sonnette de départ. Cependant notons qu'une équipe de caravaniers était déjà parti avec le **Bateau Aline Sitoé Diatta** car la **COSAMA** avait offert au **Kekendo** 15 Places aller et retour Dakar-Ziguinchor / Ziguinchor-Dakar.*



**Bateau Aline Sitoé Diatta assurant la liaison maritime Dakar Ziguinchor/ Ziguinchor Dakar**

*Le lendemain Mercredi 26, à 7h du matin, le Comité scientifique était déjà prêt pour aller finaliser les derniers réglages du voyage. Ils montèrent tous à bord d'un taxi et prirent leur courage en main direction on ne sait où. Par contre de temps à autres, ils appelaient pour donner l'état d'avancement des choses. Vers Midi un coup de fil alerta tout le monde, c'est l'arrivée du lot de T-Shirt au niveau du Magasin du COUD situé à côté du terrain de Basket. La nouvelle venait d'apporter un souffle nouveau à toute l'assistance. Comme pour chaque année, depuis la première édition des 72h, les étudiants accordaient une grande importance au T-Shirt du **KEKENDO**. Arrivé au magasin où on devait procéder au retrait du lot de T-Shirt, Surprise, même le Chef du magasin avait déploré*

## Carnet de voyage

---

*l'état des T- Shirt dont la confection était confié à Mr Cheikh Mbacké sur la Supervision de Mr Léopold Nzallé. Après un échange âpre, nous avons réceptionnés le lot pour le garder à la chambre 36A. C'est à cet instant que le Comité Scientifique a appelé pour annoncer l'heure de départ. Dès lors tout le monde se précipita pour rallier le hall du Pavillon A ou 30mn après l'appel du dit Comité trois Bus stationnaient. Il s'en suit des vas et viens des membres, des envois de message collectif annonçant la bonne nouvelle. Pour dire vrais, l'arrivé des Bus, bien vrai qu'elle a apporté beaucoup de joie, n'a pas plu à bon nombre de gens qui ne souhaite pas voir cette organisation réussir. Il se trouve que dans notre communauté (estudiantine), au moment où les uns se cassent la tête pour que les choses progressent dans le bon sens, les autres débordent d'énergie et l'utilisent pour barrer la route et freiner l'avancé des procédures qui ont été entamées. Mais comme le dit le dicton Wolof des jeunes du freemind: « kou deff kekendo mo geune kou kekendo deff », nous n'allons ménager aucun effort pour atteindre les objectifs que nous nous étions fixés.*



Photos des 72h de l'année 2012

*D'ailleurs La rupture et le progrès ont toujours suscités de la jalousie et cela se comprend bien. Vers 19h, le rafraichissement de la liste des caravaniers était assuré par **Thomas Ndiaye** avec une ambiance de fête. C'était l'occasion des prises de photos, des discussions sur le voyage, des prévisions sur les événements : en sommes c'était le moment des derniers réglages. Il y avait une foule de gens composée des caravaniers et de leurs accompagnateurs, il y avait aussi toute la communauté de l'UCAD qui observait cette animation tout en attendant le départ de ces Bus qui devaient partir à Ziguinchor. A 21h, la répartition des membres inscrits se fait comme toujours sous la direction de **Thomas Ndiaye**. Le Bus N°1 avec comme Chauffeur **Mr Mbaye**, était composé de 65 places hommes et femmes et avait comme Chef de Bord **Djiby Niang** et **Oumar Badji** avec l'assistance de **Demba Bassène**. Le second Bus était conduit par le Chauffeur **Père Ndiaga**, composé de 72 places hommes et femmes et avait comme Chef de bord **Paco**, **King Fada** et **Jaks**. C'est ainsi qu'aux environs de 22h30 les Bus prirent départ pour Ziguinchor. Le Bus conduit par **Mbaye** prit le devant et le nôtre conduit par **Père Ndiagua** suivie avec une ambiance de fête. Tout le monde chantaient et dansaient en même temps et de temps à autre nous appelions ceux de devant pour voir comment les choses s'organisées dans leur Bus. Avant d'arriver à Mbour, les Caravaniers commencèrent à s'endormir et dans notre Bus c'était moi qui assuré la garde tout en aidant le Chauffeur à rester*

éveiller. La route fut camériste même si elle était brimbalante car il y avait une belle coordination et une complicité entre nous et les Chauffeurs. Arrivé à **Keur Ayib** au niveau de la Frontière entre le Sénégal et la Gambie, nous trouvâmes une longue file composée de Bus, de Camions, de Voitures Particuliers et de voitures Sept Places. Je descendis du Bus pour apprécier la situation et agir avant la tombée de la nuit car il fallait être devant pour pouvoir passer la frontière tôt le matin et espérer prendre le premier Bague afin d'arriver à Ziguinchor avant l'après-midi pour que les Caravaniers puissent se reposer et être prêt le jour d'après pour tenir les festivités. Comme j'étais un habitué de la Transgambienne, j'eus l'idée de demander aux marchands ambulants installés sur le trottoir gauche de la route de faire de la place pour permettre aux Bus de passer devant. Ce fut vite fait et bien fait et d'ailleurs aucune voix ne s'est levée pour dire non. C'est ainsi que nous sommes arrivés à nous mettre devant et à l'ouverture de la frontière, nous passâmes, direction le Bague. Mais aussi il faut retenir que tout le temps que nous sommes restés à attendre l'ouverture de la frontière, nous avons rythmé les lieux de chansons de **Diambandong** au plaisir de tous les voyageurs présent qui d'ailleurs ne se sont pas seulement limités à l'appréciation, ils sont venus faire la fête comme chacun de nous. Voyez-vous, la joie de vivre est un cadeau précieux que nous membres du **KEKENDO** et Casamançais offrons gratuitement au monde que nous rencontrons car notre souhait le plus cher est de

*tout partager avec quiconque souhaiterait recevoir ce que nous avons à offrir.*



**Diambadong à Keur Ayib**

*Au Bague, j'eus l'idée de procéder à la distribution des T-Shirt question d'assurer la publicité et de poser le débat car là-bas c'est un lieu de transit et d'échange. Après avoir donné aux caravaniers, je pris la liberté d'en donner aux apprentis et aux chauffeurs et aussi à quelques-uns des marchands et policiers Gambiens qui occupés la place. Ce fut un moment de trouble car devinez ce qui se passa quand à chaque deux voire trois mètres quelqu'un porter le T-Shirt avec le nom **Kekendo**. Tout le monde en voulait et se précipitait vers nos bus pour en avoir. Dès lors l'événement était lancé et les festivités débutèrent au niveau du Bague avec des interrogations sur le **Kekendo**, sa mission et son engagement, son point de vue par rapport à plusieurs questions surtout celle de la*

*crise Casamançaise. S'était aussi l'occasion de distribuer des press-books à des personnes ciblées et susceptibles de partager et de faire passer le message du **Kekendo**. Pour cette traversée de la Gambie, nous avons eu à rencontrer l'équipe de Football Féminine du **Casa Sport** à qui nous avons remis des T-Shirt et des Press-books. Une fois de l'autre côté, nous rencontrâmes L'international Sénégalais **Sadio Mané** prenant son petit déjeuner. Avec lui, nous avons pris des Photos car comme **Papis Demba Cissé** et autres, il fait partie de ceux qui nous honorent.*

*Un autre Voyage commença, encore une fois en territoire Gambien avec et comme toujours les cheik-ponts. Ce qu'il faut noter et retenir, surtout c'est le plus exemplaire : dès l'instant que les **policiers Gambiens** arrêtaient nos Bus et que je me présentai comme Chef de délégation des Etudiants, le passage été aussitôt ouvert, accompagné d'encouragements de leur part. Il faut oser le dire : les **hommes de tenues Gambien ont beaucoup de respect pour les Etudiants car ils comprennent leur réelle mission dans une nation en marche.***

*Arrivé à **Sénoba**, là débute le Voyage le plus amer, Poste Douane, Poste Police et Poste Eaux et forêts et le comble c'est que cela se passe en territoire Sénégalais(le refus d'assister et de faire preuve de compréhension et de dépassement de la part des agents vis à vis des passagers). C'est vrai que ces postes sont obligatoires à cet endroit précis mais notons que l'arrogance et le manque de*

*souplesse de certains agents doivent être banni en ce lieu d'autant plus que c'est une frontière et que nos voisins nous observent et nous qualifient au même moment.*

*A l'aller nous passâmes sans beaucoup de difficulté car les étudiants n'avaient pas beaucoup de choses (matériels) à apporter à leurs parents ou proches qui sont à **Ziguinchor**. Les chants reprirent et l'ambiance maintenait les Caravaniers éveillés. Nous traversâmes les villages Peuls, Diolas et Mandingues installés le long de la route jusqu'à **Boukiling** ou notre frère **MLS** nous attendait. Il ne monta pas à bord du Bus car il disait attendre un colis qu'il devra amener impérativement à Ziguinchor. C'est aussi le moment où l'autre frère **Beauga Seck** a appelé pour dire qu'il arrivera en fin de soirée à **Ziguinchor**.*

*Après **Boukiling**, c'était au tour d'un autre voyage paisible avec une route bordée d'un paysage magnifique et varié nous rappelant la cohabitation parfaite des différentes cultures installées en Casamance et qui depuis toujours vivent en parfaite harmonie le tout dans une complicité qu'on ne trouve nul part ailleurs. D'ailleurs c'est cette Macédoine que l'on retrouve dans nos Bus et qui à sue combiner ses forces pour mener à bien cette entreprise magnifique et fraternelle qui est le **Kekendo**. Nous voilà maintenant à **Bignona** après une courte panne qui nous a permis de commencer la dégustation des mangues et des fruits du Saba Sénégalais en Wolof (mades) et en Diola (hindip).*



*Alors que le premier Bus traversait paisiblement Bignona, nous fûmes arrêtés par la gendarmerie. Cette fois ci comme j'étais un peu fatigué, je choisis de ne pas descendre du Bus pour demander le passage. Le gendarme se présenta du côté du chauffeur et s'écria : pour quoi tu te gares devant nous, tu es fou ou quoi ? Permis de conduire puis il l'insulta ainsi :(katal sa ndeye waye 2fois de suite), le chauffeur répliqua : (boul ma sagua waye). Là il fallait descendre et demander gentiment le passage au gendarme qui a commencé à s'énerver. Avant que je ne descende de la voiture, le chauffeur lui avait déjà remis le permis de conduire. Alors je descendis pour me présenter devant le gendarme et le contenu de notre dialogue fut ceci :*

***Moi :*** *Bonjour monsieur l'agent*

***Le gendarme :*** *Bonjour*

***Moi :*** *s'il vous plait monsieur, nous sommes des étudiants venant de **Dakar** et nous allons à **Ziguinchor** pour tenir des*

*manifestations dont le thème est : l'implication de la jeunesse dans le processus de recherche de la Paix en Casamance. D'ailleurs nous avons organisés une caravane et le premier Bus est passé par là mais pour nous, le nôtre était tombé en panne.*

***Le gendarme :** qu'est-ce que ça peut bien me foutre. Dites à votre chauffeur de descendre. Il n'a qu'à venir me trouver ici.*

***Moi :** j'insiste en lui signifiant que nous avions eu à passer la nuit sur la route et que notre voiture était tombé en panne et qu'à l'intérieur il y a 72 étudiants pas tous originaires de la Casamance. D'autre n'avaient jamais eu à endurer un si long voyage.*

***Le gendarme :** ne te fatigue même pas laisse-moi parler au chauffeur. Lui il sait...*

***Moi :** après cette réplique, tout fut confus dans ma tête. Je savais plus quoi dire. Alors je retourne au Bus dire au chauffeur d'aller répondre en prenant tous ses papiers et de rester calme.*

*C'est ainsi que le chauffeur un habitué de la route alla parler au gendarme en aparté. A son retour, le chauffeur nous confia que le gendarme lui a demandé de l'argent pour pouvoir lui rendre son permis et nous laisser continuer. Dès lors, tout le monde s'écria dans le Bus : comment ça !!!*

## Carnet de voyage

---

*Nous étions tous obligés de descendre du bus, le moral sapé par l'attitude du gendarme mais espérant qu'il libère le chauffeur car le motif de l'arrestation était banal. Après des minutes d'attente, personne d'entre nous ne pouvait continuer de supporter d'être retenu sur la route par ce motif. Notre réaction fût d'aller demander au gendarme de nous accorder le passage, chose qu'il ne voulait pas entendre. Alors là, nous avons réagi autrement et tout le monde nous donna raison car sachant qu'il n'y avait aucune infraction commise et que le gendarme n'avait aucune raison de nous retenir là-bas. Trente minutes passèrent avant que l'on reprenne la route. Mais je daigne vous dire que jamais nous n'accepterons d'être traités de la sorte. Ce cap franchi, **King** se chargea d'appeler les autres qui étaient presque arrivés pour leur dire de nous attendre à la sortie de **Tobor** pour que nous puissions ensemble entrer dans **Ziguinchor**. C'est au même moment ou notre aîné **Mr Léopold Nzallé** appela pour nous dire qu'une fois à **Ziguinchor** au lieu d'aller directement à l'université comme cela était convenu, il fallait d'abord faire un détour à la Gouvernance où le Gouverneur nous attendait. Alors là les choses sérieuses commencèrent. Nous nous sommes engagés sur une voie ou personne n'avait mesuré la portée que cela pouvait avoir. Entrer à **Ziguinchor** et être reçu par le Gouverneur de Ziguinchor, même si c'est pour une minute cela vaut la peine de faire ce voyage. En tout cas pour nous c'est quelque chose qui nous marquera toute notre*

*vie : nous venons de nous sentir une fois de plus considérés à travers ce geste symbolique du gouverneur.*

*Après avoir joint l'autre Bus, nous traversâmes ensemble et paisiblement la zone de repiquage de la mangrove et les deux ponts : le **Pont Tobor** et le **Pont Emile Badiane** en admirant la vue du **port**, et celle des maisons de **Boudody** et de son quai de pêche. Là, nous voilà à **Ziguinchor**, **Ziguinchor** capital de la Casamance, Casamance pays des rizières du Sud. Finit le mal de tête, finit la fatigue et la faim : à cet instant, nous avons oubliés toutes les souffrances endurées au cours de ce voyage. Arrivé à la Gouvernance, nous trouvâmes **Mr Léopold Nzallé**, le Frère **Iram** et l'ancien **Carvalho**. Après salutation deux filles et cinq garçons ainsi que les trois précités eurent un entretien riche d'enseignement avec le **Gouverneur** de la Région qui nous a donné son point de vue sur la situation de la crise et l'état d'avancement des choses ainsi que l'engagement de l'Etat du Sénégal pour la résolution définitive de ce conflit. Un enseignement riche car le **Gouverneur** étant un homme averti, engagé et disponible, en a profité pour nous imprégner de toutes les choses que nous étions censés connaître. Il nous a parlé de comment le conflit a éclaté en fuyant un peu la vérité, vous savez le problème pour ces derniers (les gouvernants), ils agissent toujours avec malice quand ils font face aux Casamançais et à chaque fois, cela leur donné raison car la plupart du temps aussi, ils ont en face d'eux des complexés qui par souci d'être taxé de rebelle ne défendent jamais la vérité. Tel*

*n'est pas le cas pour nous, les jeunes du Kekendo se sont toujours battus pour se départir de cette démarche des aînés et sur une table de discussion, n'importe laquelle, ils défendent la vérité. Pis, ce dernier ignorait que jamais nous ne nous sommes éloignés de la « terra », de tout ce qui s'y faisait. Ainsi, il nous parla de comment le conflit à évoluer et comment les différents gouvernements qui se sont succédé à la tête du Sénégal ont eu à son avis trop donné pour que cette situation de crise, il appui Casamançaise (comprenez que pour eux, de par leur expression, ce conflit appartient au Casamançais) trouve une issue heureuse. Les questions que nous nous sommes toujours posées lors de pareils désignations sont de savoir, pourquoi disent-ils à chaque fois crise Casamançaise alors que c'est leur armée qui a envahie et occupé la Casamance?*

*Ne sommes-nous pas une seule entité comme ils le prétendent ? Notre avis est, si tel était le cas, ils allaient dire : le conflit Sénégalais, rien que cela est facteur de cohésion. A vous d'appréciez.*

*D'ailleurs ce que le gouverneur ignorait, c'est qu'il avait en face de lui des jeunes qui ont fait de ce « conflit Sénégalais » car c'est eux qui l'ont déclenché, un cas d'école et que vraiment la leçon était bonne à entendre car confirmant toujours l'utilisation de la malice par ces derniers dans les discussions traitant de la situation de guerre imposée par le Sénégal en Casamance. Retenez que l'œuvre de la construction de l'unité nationale est un processus loin d'être achevé, le substrat sur lequel la République*

*sénégalaise devait se reposer pour devenir une nation irréversible a été torpillé dès l'aube des indépendances, ce qui fait que la nation sénégalaise manque d'homogénéité. Pour qu'une nation soit irréversible il faut obligatoirement que ces trois (3) critères soit remplis : le facteur psychique, le facteur linguistique qui enregistre toute l'histoire d'un peuple sans censure aucune et enfin le même référent culturel doté d'un commun vouloir de vie commune. L'expression Etat-nation signifie clairement que l'Etat existe, mais que la nation est en phase de construction parce que c'est un processus loin d'être achevé à cause des différences entre les peuples donc ce sont des micro-nations que le politique a incorporés ensemble dans un même cadre pour mettre en place une superstructure avec un système de commandement homogène. Unité ne veut pas dire uniformisation, avec cette décision unilatérale issue de la conférence de Berlin et la décision de la France d'unifié son empire composé de différentes colonies comme le sont le Sénégal et la Casamance, on en est arrivé à mettre ensemble, des éléments disparates dans un assommoir, donc on a eu des superpositions. Des assemblages contenus dans un cadre territorial discontinu pour ensuite bâtir la nation. Là, on se retrouve avec des identités emboîtées, c'est pourquoi il fallait dès le départ une gestion délicate de ces structures politiques car s'était dans ce cadre que nous étions amenés à cohabiter.*

*Que ce soit le Sénégal ou la Casamance chaque entité à une personnalité géographique bien affirmée et une identité reconnue.*

## Carnet de voyage

---

*Cependant la conduite des affaires dans cette espace appelé Sénégal (la Casamance y compris), a connue depuis les lendemains des indépendances des difficultés liées en premier, à la moralité des hommes d'Etat, qui ne se sont jamais éloignés de cette attitude profiteur et exploiteur du colonisateur. En plus de cela, des politiques vampires ont été déroulées dans certaines Zones et surtout en Casamance ou l'arbre Sénégalais avait planté ses racines pour ainsi se nourrir.*



**Entrevue entre le Gouverneur de Ziguinchor Mr Dieng et le KEKENDO**

*Nous sortîmes grandis de cet entretien et prêt à mener le combat jusqu'au bout. A peine sortie de cette rencontre, **Mr Léopold Nzalé** interpella **Jaks** sur l'organisation du concert de la paix et ce fut le début de la rupture entre l'ainé et le groupe. Nous étions tous surpris de vivre ce moment car quoi que l'on puisse dire aussi, **Mr Léopold Nzalé** est et restera notre ainé mais aussi, il n'avait pas à nous tourner le dos à cet instant-là, surtout qu'on avait vraiment besoin de lui. C'est ainsi que les choses se dessinèrent et nous*

*avons tous acceptés car les choix étaient déjà fixés et les nôtres étaient : de réussir les manifestations avec ceux qui voulaient bien apporter leur savoir-faire et leurs expériences. Le mot d'ordre était : tous debout pour la paix en Casamance comme le cri des femmes de la Casamance. C'est plus que du courage de la part des femmes Casamançaises de battre le macadam pour sensibiliser les âmes possédées de se départir de ce mal qui en leur rongant détruit la Casamance et reconforte le diable. Toutefois, il faut reconnaître que dans ce milieu des femmes, les politiciens véreux ont finis de désorienter nombreux d'entre elles et qu'il va falloir une réorientation rigoureuse se basant sur les valeurs et vertus Casamançaises. Nous sommes loin d'être une société désorganisée comme le prétendent beaucoup d'autres, en Casamance la femme à son rôle bien déterminé dans la société et elle le savent bien, alors, qu'elles sachent être prudentes par rapport à certaines propositions leur conduisant à des fautes que la nature elle-même sanctionnera sans considération aucune.*



Marche des Femmes pour la paix en Casamance

*A la suite de cela, nous nous dirigeâmes vers l'ancienne Mairie ou la Commune nous avait réservée un accueil, oui un accueil*

*précipité car nous avons trouvé des femmes en train de nettoyer notre palace. Comme nous étions tous instruits à l'école du scoutisme, l'improvisation prit le dessus et en moins d'une demie heure malgré les hésitations de **Mr Sadio**, agent de la mairie qui s'occupé des lieux, nous, nous imposions sur les lieux et l'installation se fit rapidement qu'on aurait cru passer des années dans ce bâtiment. La séance de baignade commença, les vas et viens se multiplièrent et l'ambiance s'installa sur les lieux. Nous étions tous bien partis pour réussir la mission. Les tâches furent réparties et chacun savait maintenant quoi faire : **Djiby Niang** devait assurer une présentation à la Radio avec **Chimère Lopy**, **King Fada** et **Jacks** devaient s'assurer de l'installation du Podium pour le concert et de la gestion de l'électricité pour l'alimentation du matériel de musique, **Binta Diatta** avec les filles devaient s'assurer de la cuisine car nous avons reçu deux sacs de Riz provenant de la Mairie et enfin **Carvalho** et moi **Paco** devrions partir à l'université pour nous assurer de la bonne organisation de la journée d'ouverture qui devait se tenir là-bas le lendemain matin. En partant pour l'université de **Ziguinchor**, **Jacks** m'interpella sur la question du courant pour l'alimentation de la chaine à musique et de l'éclairage au niveau de la place du Rond-Point **Aline Sitoé Diatta**.*

*Je pris mon téléphone et après neuf coup de pouce, **Arfan Mané** répondit en disant **Pape Badji** cava, je répondis : bien cava, je lui expose le problème auquel nous étions confrontés.*



Rond-Point Aline Sitoé Diatta

*A cela, il répondit : c'est à ce moment que tu trouves pour m'appeler. Pourtant il a raison car je devais le faire avant même de quitter **Dakar**. Mais comme nous avons eu à entretenir de bonnes relations, il me rassura qu'il allait gérer la situation et c'est comme ça qu'on a pu avoir du courant pour le Concert. Un taxi se gara devant la porte de la mairie et je regagnais ainsi **Carvalho**, direction l'**UDZ**. Arrivé à l'université de **Ziguinchor**, devenue Université Assane Seck, dans le bureau de la Secrétaire du Recteur, **Saule** se présenta à nous et nous fit savoir que **Monsieur le Recteur** lui avait demandé de s'assurer de la bonne organisation de cette journée d'ouverture et qu'ensemble nous devrions repartir en ville pour trouver des Bâches et des Chaises. Nous voilà une fois de plus en taxi jusqu'à notre Palace où **Saule** exposa la situation aux autres qui furent très content de savoir que le **Recteur** nous recevez les bras ouvert dans son espace et avec fierté et engagement pour la réussite de notre programme. En voilà encore un bon exemple d'administrateur, ouvert, accessible, souteneur.... À la sortie de cet exposé, nous allâmes avec **Saule***

voir **Monsieur Samba Gackou** pour les Chaises et les Bâches. Il nous expliqua après avoir salué notre initiative que son matériel assurer l'organisation d'un Gamou dans un Village du Fogy. C'est finalement **Maguette Mansaly (Max)** qui indiqua à **Saule** le lieu où le matériel fut trouvé. Rappelons que c'est sur ce chemin qu'on a eu à rencontrer **Mr Diombéra** ; conseiller en communication du Recteur qui voulait s'assurer du thème de nos journées culturelles pour bien orienté le Discours du Recteur. Encore là, une preuve de l'engagement du Recteur à participer à notre manifestation. Dès lors, **Mr Diombéra** m'invita à monter à bord de sa voiture pour aller à notre palace pour que je puisse lui remettre les documents que nous avons confectionnés pour les manifestations. Ces documents comprenaient un press-book (petit livre présentant le **Kekendo**, sa vision, ses démarches et son programme des 72h) ; un document intitulé : l'école, les études, notre devenir ; notre Discours inaugural ; un autre parlant de Jeunesse et environnement et jeunesse et développement et enfin le dernier portant notre Mémoire qui était notre crie de cœur. D'ailleurs après la Cérémonie d'ouverture, un Débat animé par le Journaliste **Ibrahima Gassama** se tiendra avec comme Thème : L'Implication de la Jeunesse dans le processus de recherche de la Paix en Casamance.

### Présentation des Documents

#### 1. Press-book :

### 2. L'école : les études, notre devenir

---

*Dans la première moitié de la décennie 2000, le nombre de bacheliers au Sénégal, a doublé en cinq ans (2000-2006), passant de 9159 en 2001 à 20305 en 2005. Cette situation a créé une forte demande au niveau de l'enseignement supérieur, d'où la naissance d'universités publiques et d'universités privées, qui tentent de répondre à cette demande.*

***L'université de Ziguinchor** est née de cette volonté de la mise en place de la nouvelle carte universitaire du Sénégal, qui prévoit de doter graduellement chacune des régions d'une université ou à défaut d'un collège universitaire. Cette université qui a démarré ses activités académiques en février 2007 connaît un réel essor dans son développement. Cependant il faut admettre que les infrastructures n'ont pas accompagnés ce développement et cela participe à la limitation de sa capacité d'accueil ainsi que de la qualité de l'enseignement dispensé.*

#### ***Que remarque-t-on aujourd'hui ?***

*Nombreux sont les jeunes qui réussissent au BAC et ne finissent pas par trouver une orientation et ce phénomène s'accroît à une très grande vitesse surtout chez nous. Nombreux aussi sont les étudiants qui ont du mal à finir leur formation et à quitter l'université pour le monde professionnel.*

#### ***Que faire ?***

*A cette question on demandera surtout à l'état du Sénégal de renforcer les infrastructures au niveau de l'université de Ziguinchor, de la doter d'un corps professoral compétent et fixe afin de pouvoir assurer une formation riche et serviable aux jeunes qui seront orientés dans cette université. Ceci est valable pour toutes les autres universités. Il revient aussi à l'état de donner de la valeur à l'enseignement supérieur car c'est la partie la plus importante et la plus fragile du système éducatif. Notons aussi que la professionnalisation annoncée dans les universités doit être effective en donnant un soutien et une considération au (PPP) projet professionnel personnalisé. Les universités devraient avoir une direction des stages, des emplois et des carrières et se doivent d'amplifier l'ouverture des étudiants vers le monde professionnel mais aussi pour chaque cursus en imposer un stage. Cette question de la professionnalisation doit être un enjeu essentiel pour les universités car elle interroge en effet les rapports entre les universités et les entreprises ainsi que l'articulation entre formation générale et professionnelle, entre formation et accès à l'emploi.*

*Sans une formation qui rend apte à exercer une activité économique déterminée, les universités du Sénégal continueront à souffrir d'un trop plein d'étudiants et atteindront bientôt le degré de l'éclatement.*

**Aux professeurs**, nous rendons un grand hommage pour service rendu et pour l'avoir fait dans de pareilles circonstances. Mais aussi nous leurs demandons tout en sachant que leurs revendications sont biens fondées et légitimes, de faire preuve de dépassement, de compréhension pour sauver l'école Sénégalaise qui peine à retrouver son aura d'entant. L'enseignement est et restera un sacerdoce au service de l'homme pour une nation ; ne mérite-il pas d'être reconsidéré ?

**Aux nouveaux Bacheliers** aussi, nous demandons plus de dévouement, de concentration et de volonté pour accepter la situation présente, faire tout le nécessaire pour poursuivre leur cursus car quoi que l'on dise, peiner et endurer pour venir abandonner les études après le BAC : ce n'est pas soutenable et c'est inadmissible. Le devenir de ce pays se trouve entre leurs mains et nul effort ne doit être ménager pour assurer et mener à bien cette lourde charge qui leur incombe. L'éducation étant le levier du développement socio-économique de notre pays, ne doit pas s'enliser d'avantage dans une crise persistante qui n'est ni bénéfique ni supportable. Cette crise cause des dommages à des échelles différentes et risque de nous mener à la saturation, à l'éclatement et à la perte de notre moteur capital.

**Aux plus jeunes** (de la maternelle au primaire en passant par le collège jusqu'au lycée), nous leurs disons bon courage et bon chemin car cette école est la nôtre. L'école Sénégalaise est

*notre foyer ou matin et soir nous nous convergeons pour nous instruire, nous épanouir et nous qualifier à réparer le monde qui nous entoure : ce monde que nous avons tant appris.*

***Aux parents d'élèves,** nous demandons assistance et patience car nous sommes conscients de l'importance de leur investissement mais aussi de leur dévouement à voir leurs enfants aller et réussir à l'école. Nous leurs disons un grand merci.*

***En définitive se sera le lieu de faire appel à un sursaut national pour sauver l'école assureur du devenir de ce pays.***

***✚** Permettez-nous d'ouvrir une petite parenthèse pour vous parler de notre milieu d'étude : les universités.*

*Parler des universités, revient d'abord à parler des étudiants qui sont le maillon le plus important en nombre, riche en atout mais aussi fragile car ils représentent le devenir de toute nation en marche. Le seul fait qu'ils représentent l'avenir devrait pousser nos autorités s'ils sont bien engagés dans la voie du développement de cette nation qui nous le soulignons ne peut passer que par le développement de son capital humain, à les orienter, les soutenir et les appuyer dans leurs projets qui ne sont rien d'autre que l'aspiration d'un changement et d'un essor durable.*

*Le gouvernement du Sénégal se dit conscient de la situation alarmante qui existe dans les universités et de l'enjeu que représente l'existence d'un système performant d'enseignement*

*supérieur dans le développement économique et social de notre pays. L'obsession à produire de bons résultats peut conduire à des dérives et nous espérons que ce n'est pas le chemin emprunté par le gouvernement du Sénégal et ces réformes sur l'enseignement supérieur. Retenons que depuis maintenant plus de 10 ans, aucune politique sérieuse de développement visant un mieux-être du système éducatif dans son ensemble n'a été entreprise et suivie. Cependant si des changements doivent être apportés dans le sens d'améliorer les conditions d'études afin de rendre nos universités performantes, cela doit passer d'abord par le respect et la considération de tous les acteurs qui régissent ce système. Ce changement ne doit pas être brutal, son élaboration doit être le fruit d'un processus.*

*Aujourd'hui face à ce monde de compétition et de concurrence, il est plus que nécessaire que nos universités soient performantes car l'espoir de tout un peuple y réside. Nous étudiants, sommes bien conscient de cela mais est ce que nous devons réformer en écartant les valeurs qui fondent notre université. Nous pensons que non. A ce titre nous rappelons que nos valeurs sont :*

- ✓ La transparence*
- ✓ L'équité*
- ✓ La solidarité*
- ✓ La qualité*
- ✓ L'excellence*

### ✓ *L'ouverture au monde*

*Pour apporter des changements quelconques au niveau des universités, il va falloir ne pas sortir de ces valeurs qui nous le soulignons s'ils sont respectés, la stabilité régnera mais une fois bafoués, alors là...*

*D'ailleurs réformer revient à modifier progressivement en apportant des améliorations, une avancée par rapport à la situation précédente.*

*Juste une parenthèse pour un remue-ménage et un aperçu de la situation. Cela nous rabaisse et nous laisse perplexe, mais aussi cette situation nous oblige en tant qu'intellectuel à réfléchir voire même à édifier un plan de sortie de crise et de sauvetage.*

*Notre vision de l'université comme nous l'avons dit tantôt repose essentiellement sur nos valeurs qui une fois misent en exergue sous forme d'objectifs, de programmes et de finalités donneront un cadre spéciale à l'enseignement supérieur en phase avec les enjeux du monde qui nous entoure.*

*Beaucoup diront qu'aujourd'hui à l'université plane une crise impulsée par la volonté du gouvernement d'appliquer des réformes mais tel n'est pas le cas. Loin de nous toute idée nihiliste, cependant nous étudiants avons le droit de contester la forme de toute décision unilatérale se rapportant à notre avenir.*

*Rien ne sert de verser dans la précipitation, il suffit juste de partir à point et avec tous les éléments. Fort de tout ce bagage, il revient au gouvernement de mettre en avant la transparence comme gage de réussite pour ces réformes et cela ne peut se faire sans la remise sur pied des amicales de toutes les facultés. A cela, il faudrait ajouter le renforcement des capacités et des compétences de ces dernières ainsi que d'élargir leur domaine d'action en leur donnant beaucoup plus de crédibilité et de considération : ce qui revient à dire que les amicales de toutes les facultés en plus de siéger au conseil d'administration, prendront part à chaque concertation ayant pour objet les études supérieures en tant qu'acteurs et décideurs. Cela revient aussi à faire le nécessaire pour abolir l'intimidation, la corruption, les menaces et l'arrêt systématique du cursus de certains représentants d'étudiants. Ces pratiques anéantissent notre milieu et remettent même en question la responsabilité et la vision positive tant vantée de nos administrateurs.*

*Des interrogations traversent nos esprits à chaque fois que des situations se présentent et qu'au moment de réfléchir pour trouver des solutions qu'aucun de nos responsables ne soit autour de la table. Ces questions sont : est-ce que l'Etat est prêt à nous responsabiliser ? Aussi, devons-nous attendre l'Etat pour agir en responsable ?*

*Toujours dans la première valeur, en appui avec la responsabilité l'état doit œuvrer pour la mise sur pied d'une assemblée des amicales qui se chargera de gérer la sécurité sociales des étudiants et constituée en dehors des amicales de facultés, des présidents d'amicales de ressortissants des différentes localités. Cette assemblée se réunira chaque mois afin de faire l'état des lieux et de fixer des solutions aux problèmes trouver afin de donner une suite favorable aux parcours des étudiants et cela en rendant compte fidèlement à leurs camarades qui nous le soulignons, accordent toute leur attention à leur amicale de localité. Chaque milieu à ces caractéristiques et ses réalités qui font de lui ce qu'il est (son essence) et si l'homme dans son intelligence pense qu'il peut faire évoluer un milieu sans prendre en compte ses vérités, dites-lui que son projet couteux et pertinent qu'il soit est voué à l'échec tôt ou tard. Ceci dit le plagiat de système non conforme à nos réalités économiques et sociales doit cesser car remettant en question les compétences et l'efficacité des idées phares provenant de nous.*

*L'équité viendra pour mettre tout le monde au même pied d'égalité car dans l'équilibre de la compétition et de la coopération, il faut redonner vie à la seconde en ré-enchantant le travail et en soutenant les nécessiteux. L'état du Sénégal doit encourager la pleine participation de tous les citoyens à la vie collective et au développement de cette nation. Nous étudiants, condamnons jusqu'à la dernière énergie la discrimination des démunies. A*

*l'heure où nous sommes, avec la rupture annoncée par ce régime, les obstacles à la pleine participation au développement de ce pays devraient être réduits et la bataille pour l'égalité doit demeurer un idéal pour son programme.*

*Hier les Sénégalais avaient partagés ensemble le souci de l'encadrement humain et de l'intégration harmonieuse des plus démunies, aujourd'hui après s'être battus pour écarter de notre chemin ce souci, il revient en force avec une forme plus dévastatrice. Si eux, nos aînés sont animés par ces valeurs non humanistes, nous, la jeune génération, notre vision est autre et si ces derniers ne peuvent pas mener le navire à bon port, nous serons dans l'obligation de changer d'équipage. D'ailleurs il nous semble en effet qu'en même temps que les réformes sociales, celles de l'enseignement supérieur et de l'accès aux universités devraient être envisagées de manière à correspondre aux réalités socio-économiques des apprenants. L'accès à l'égalité des chances, la lutte contre la pauvreté, la violence et l'exclusion, la quête d'un avenir national meilleur et d'un savoir humaniste doivent être les enjeux du moment.*

*En somme nous devons retenir qu'un parcours commun en toute équité avec le soutien et l'encouragement des nécessiteux peut être source d'harmonie pour une meilleure société possible.*

*Avant même de parler de réforme, le gouvernement devrait réfléchir à l'idée d'université et plus particulièrement aux*

valeurs à mettre en avant en ce qui concerne les activités d'enseignement, de recherche et de service à la collectivité dans la perspective d'une contribution au développement social, culturel, politique et économique du pays. Car c'est par l'accomplissement de ses missions fondamentales que l'université peut le plus efficacement contribuer au devenir et elle y parviendra seulement dans la mesure où les valeurs qu'elle prône soient appuyées par une structure décisionnelle avec des mécanismes de gestion et de régulation qui lui permettent de mettre en valeur tout son potentiel, constitué essentiellement des personnes qui font l'université. Les tendances récentes montrent que non seulement les professeurs, les étudiants et tout le personnel académique sont de moins en moins considérés comme acteurs principaux du système universitaire, mais qu'au contraire, on tend à les instrumentaliser et à les mettre au service d'objectifs verrouillés commandés par une politique que le public ignore. Cette constatation nous amène au refus et nous oblige à nous concentrer en priorité sur l'idée d'université et sur les valeurs qui la définissent avant d'aborder l'incidence de ces valeurs sur les pratiques et mécanismes à mettre en place dans nos universités, afin que toute instance qui assure quelque « gouverne » que ce soit de l'université ait pour rôle premier la réalisation et la préservation de ces valeurs.

Vous partagerez tous la conviction maintes fois exprimée par la majorité des étudiants selon laquelle l'enseignement supérieur joue un rôle fondamental dans le développement d'une société libre et

*démocratique et que Par l'enseignement, la recherche, la création et les services à la collectivité, les universités contribuent à préparer les personnes qui, à titre de citoyens, travailleurs, façonnent la société et préparent son avenir. Dans une société en constante transformation, les étudiants considèrent que l'université doit préserver et améliorer ce qui la distingue et la caractérise en prenant acte des attentes sociétales, mais sans se laisser envahir par des politiques et des décisions dictées sans considération des réalités et susceptibles de la détourner de ses missions fondamentales.*

*Qu'est-ce que la société Sénégalaise gagnerait d'universités qui se confondent avec des entreprises à vocation commerciale ? Et, plus encore, qu'est-ce que notre société perdrait si sa seule institution vouée au développement d'un savoir libre et critique perdait cette fonction ?*

*Toujours dans cette valeur prônée par nos universités et qui est la solidarité, l'accessibilité devrait être une responsabilité engagée. Cette responsabilité nécessite que l'état consente aux universités des moyens et des ressources suffisantes pour non seulement accueillir les nouveaux bacheliers, les anciens mais aussi assurer la diversité des programmes, d'une part sur l'ensemble du territoire et d'autre part en fonction des créneaux spécifiques de chaque établissement. Elle présuppose aussi un engagement de l'État à reconnaître l'effort fournit par ces nouveaux bacheliers et*

*à appuyer leurs diversités de besoin et les intérêts de la nation, au-delà de considérations marchandes, afin d'enrichir le patrimoine collectif et d'accompagner la société dans son développement. Pour ce qui est de notre lutte, nous attendons que l'État complète ses engagements envers les universités par un soutien approprié à l'endroit des étudiants afin de leur assurer les moyens de réussir leurs études. Un étudiant délaissé, ne vaut pas mieux qu'une marmite cassée.*

*Dans cette quête de la performance universitaire, l'état se doit d'aplanir les obstacles financiers de manière à ce que celles et ceux qui en ont le désir et les aptitudes puissent poursuivre et réussir les études supérieures de leur choix.*

*Pour clore cette partie, nous devons tous retenir que les universités représentent avant tout une institution sociale, un service public où l'enseignement et la recherche, indissociables, visent à l'avancement du savoir critique pour le bien-être et le développement.*

### *3. Discours inaugural*

---

*Bonjour chers parents, bonjour chers frères et sœurs, honorables invités, bonjour chers populations de Casamance. C'est avec une joie inquantifiable et un honneur incommensurable que nous*

*jeunes du **KEKENDO** organisations pour cette année 2013 nos 72h à Ziguinchor, Ziguinchor capitale de la Casamance, Casamance Région naturelle du Sénégal.*

*La motivation première de cette engagement n'est rien d'autre que de vivre la paix, oui vivre la paix maintenant, maintenant et pour toujours en Casamance, dans un Sénégal uni, un Sénégal protecteur de tous ses fils.*

*Nous ne pouvons pas parler de paix sans faire un petit rappel d'histoire, oui de l'histoire véritable de la Casamance. L'histoire qui comme la vie est faite d'ombres et de lumières, cependant la postérité a le droit de connaître la vérité et les erreurs que certains ont pu commettre ne serait que pour comprendre, accepter, pardonner et éviter.*

*La Casamance a eu une histoire très complexe mais facile à appréhender. Depuis l'époque coloniale, il y a toujours eu entre la Casamance et le Sénégal quelque chose comme un nuage d'incompréhension d'ignorance, de méfiance réciproque voire d'intégration imparfaite et contrastée ; en un mot quelque chose d'insaisissable. De nombreux malentendus, injustices et incidents regrettables ont émaillés surtout et après les indépendances les rapports entre le Nord (Sénégal) et le Sud (Casamance) créant ainsi une situation qui installe un Doute, une Revendication et un Conflit armé qui dure maintenant plus de trente ans.*

*Aujourd'hui notre Génération, qui est née dans le conflit, a vécu l'exode et endurée les conséquences sur tous les plans interpelle le monde entier, oui le monde entier à réfléchir sur le problème de la Casamance et à prendre une décision finale car nous, nous n'en pouvons plus.*

*L'heure est à la prise de décision finale et à l'action concrète sur le terrain pour une vie meilleure de toute la population de Casamance qui est bien méritante.*

*C'est ici que notre vie se fera, c'est sur cette terre qui nous a vu naître que nous tous allons prospérer. Cette terre de Justice, terre de Braves. C'est ici que nous allons tous accepter de pardonner les erreurs du passé mais aussi c'est ici que nous n'allons plus admettre de voir ses erreurs se répéter.*

*Le **KEKENDO** interpelle le Gouvernement du Sénégal ainsi que le MFDC à agir avec lucidité et maturité car le Sénégal est déjà une, oui une et indivisible.*

*Merci, bonne fête et que la Paix s'installe dans tous les cœurs pour des siècles et des siècles : AMEN*

*Que DIEU bénisse la Casamance*

#### *4. Jeunesse et environnement*

---

*Les rapports entre les individus et le milieu naturel doivent être des rapports sains et réfléchis car bien vrai que les conséquences se sentent en premier sur le milieu, elles évoluent et atteignent l'homme et sa progéniture. Chaque être vivant est en relation continuelle avec son environnement, donc il revient à chacun de nous de s'engager pour que cet environnement soit bien assisté et bien entretenu pour le bien de tous. Il faudrait pour la protection et l'entretien de l'environnement de la volonté, des moyens et surtout une action communautaire. C'est un ensemble complexe de conditions physiques, géographiques, sociales, culturelles, biologiques et politiques qui nous entourent et qui, finalement, détermine notre forme et la nature de notre survie. L'environnement influence directement notre mode de vie et le développement de la société. Il existe donc un lien étroit entre les hommes, le progrès, le développement et l'environnement. Ceci dit, il faudrait la participation de tout un chacun pour la défense et l'entretien de l'environnement surtout la participation de la jeunesse avec des campagnes volontaires de reboisement, de nettoyage de ramassage de certains ordures de type ménager et de sensibilisation des populations sur certains comportements nuisibles à l'environnement à la santé et au bien-être des populations. Aujourd'hui dans notre région nous avons la chance que les routes soient entrains d'être faites et cet effort de la part de nos autorités locales mérite considération.*

*Cependant n'oublions pas que l'hivernage est là et qu'il faudrait s'atteler au nettoyage des caniveaux pour permettre l'évacuation des eaux de pluies. Il revient aussi à nous population de rompre avec certains comportements comme les dépôts des ordures dans les caniveaux et au niveau de la voirie. Nous jeunes de Casamance ne devons plus accepter que l'assainissement de nos villes soit un problème. Chacun doit s'y mettre de son côté et à sa manière pour vivre dans un environnement sain, bien sûr le tout avec aussi la participation effective des organes concernées.*

*Disons tous stop au dépôt sauvage des ordures et engageons-nous pour l'assainissement de notre milieu de vie.*

### 5. Jeunesse et développement

---

*Pour le développement, on ne peut écarter la jeunesse d'autant plus qu'en Casamance, cette frange représente plus de 50% de la population. Il est donc indispensable d'associer cette jeunesse aux décisions en matière de développement et à l'application des programmes pour assurer un développement à long terme. Notons par ailleurs que l'essor commence d'abord par avoir une voie, dès lors il importe que la jeunesse s'organise et s'active dans le processus d'union visant le bien-être commun car étant confrontés aux mêmes problèmes. Notre entente sera chose capitale car elle nous*

*permettra d'être associés lors des prises de décisions concernant notre avenir. Outre notre apport intellectuel et notre capacité de mobilisation, nous avons le pouvoir d'apporter sur la question du développement un point de vue original dont il faudra tenir compte. Bien vrai que dans le cadre de la planification du développement, des avancés ont été faites pour assurer aux jeunes un mieux-être, on note aujourd'hui des manquements énormes dans ce processus tel que : la qualité de l'enseignement, l'emploi des jeunes, le suivie dans l'orientation des nouveaux bacheliers et beaucoup d'autres secteurs dans lesquels les gouvernants devraient s'investir car c'est là que se trouve leur réel mission. Aujourd'hui, les autorités doivent initier des analyses participatives sur les besoins et aspirations des jeunes en matière de Santé, d'éducation/ formation professionnelle, d'emploi, de loisir avec comme soubassement de disposer de données descriptives et analytiques fiables afin d'orienter leurs futurs interventions. Cela se fera par la mise en place d'un comité régional d'orientations géré par des jeunes en connexion avec les différents départements ministériels concernés les institutions, la société civile ainsi que les personnes ressources (chefs coutumiers et religieux). Ce comité sera chargé du suivi et de la mise en œuvre de l'analyse participative. Sans cela, parler de programme serait une perte de temps car aucune cohérence ne sera*

accordée à ce dernier. Le mot de la fin sera alors de former une union de tous les jeunes de la Casamance avec un seul cri de cœur : paix et développement

### 6. Mémoire du Kekendo sur l'implication de la jeunesse dans le processus de recherche de la paix

Dans le cadre du processus de recherche de la paix en Casamance, on ne peut en aucun cas écarter la jeunesse d'autant plus quelle est la frange de la population la plus importante mais aussi la plus exposée au conflit. Cette jeunesse est victime des exactions des deux camps, que ce soit dans l'armée ou dans le maquis. Elle est enrôlée, manipulée, abusée et trahie par cette mêlée quelle anime et qui n'est pas la sienne. Il est donc indispensable d'associer cette jeunesse d'aujourd'hui, elle qui est née dans le conflit et y a grandi a le pouvoir d'apporter sur la question un point de vue original dont il faut tenir compte car c'est elle l'avenir.

La jeunesse de Casamance a trop enduré mais aussi a su résister. Nous croyons que c'est le plus important et c'est ce qu'il faut retenir dans son parcours plus que mythique.

Elle a résisté et aujourd'hui c'est ce cri de résistance qui sort de son cœur dans la détresse ou la laissée le désastre de la patrie. C'est ce cri que nous, la jeunesse, sommes en train de pousser, nous qui ne nous sommes pas résignés juste parce que nous

*voulons faire notre devoir. Devoir qui est de développer cette Casamance pour le bien de tous.*

*C'est par ce que nous, nous sommes senti isolés et désarmés dans le chaos des idées, des opinions et des systèmes qu'aujourd'hui nous cherchons ou est notre devoir. Nous avons enduré et aujourd'hui encore nous endurons mais le plus important reste que nous jeunes, nous avons pu garder nos cœurs et nos esprits loin du mal et de ses tentations. Endurer ne nous oblige pas à être amorphes au contraire cette situation nous incite surtout à agir, à faire quelque chose qui se traduit en faits positifs, en actes raisonnés et utiles. Dès lors toutes nos démarches sont étudiées, analysées, commentées avant d'être appliquées.*

*C'est sur cette base que nous jugeons normale l'implication de la jeunesse dans le processus de recherche de la paix en Casamance qui non seulement ne doit pas se limiter aux dialogues et négociations mais doit impérativement être accompagné de réalisation d'infrastructures visant l'insertion des qualifiés dans le milieu professionnel surtout chez les jeunes. Il faut que l'état s'emploie le plus vite possible à dégager des voies sûres de développement durable pour la Casamance et le tout encore avec l'implication de la jeunesse. Que l'état s'engage à donner un sens à la vie de cette jeunesse délaissée en les engageant résolument dans le chemin du développement avec confiance, humilité et droiture. Dans*

*une Casamance jeune et pleine d'avenirs, dans un Sénégal réconcilié avec lui-même et tourné définitivement vers le progrès, le KEKENDO se positionne comme la voix de référence capable de porter les espérances d'une jeunesse décomplexée et engagée.*

### *Fin de la présentation des documents*

*Après la présentation des documents à **Mr Diombéra**, nous eûmes la confirmation que tout était fin prêt pour le Concert et c'est au même moment que l'équipe de **Binta Diatta** revenait de sa sortie de « Ndougou » pour la préparation du Diner. Alors **Pape Diémé** s'en alla pour constater les faits et s'occupé un peu de la foule qui commencée à se ruer vers le Rond-point **Aline Sitoé Diatta**.*



**La Reine Aline Sitoé Diatta**

*Si le Cayor a Lat Dior, le Rip, Maba Diakhou Bâ, le Djoloff, Alboury Ndiaye, la Casamance a une figure originale dont les hauts faits côtoient parfois la légende et qui pourtant, reste encore mal connue : il s'agit de la Dame de Kabrousse, plus connue sous le pseudonyme de Aline Sitoé Diatta. La conscience intellectuelle libre devrait se poser la question à savoir, pourquoi l'histoire de la*

*Casamance n'est pas intégrée dans le programme d'étude au Sénégal comme les autres ?*

*La réponse vous revient. Revenons à notre Reine, née vers 1920 selon son biographe le plus connu, l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor. Son avènement comme Reine prêtresse contrairement aux autres sociétés sénégalaises du nord n'apparut pas comme un coup de tonnerre dans le ciel du Kassa alors habitué à ce genre d'événement culturel et religieux. Dans la société Diola, celle du Kassa en particulier, la vocation de toute femme est d'abord d'être mère de famille, de participer pleinement à la vie sociale, culturelle, religieuse, économique de la communauté. Elle a aussi pour vocation d'éduquer les êtres et d'œuvrer à leur émancipation. La société Casamançaise a toujours reconnu à la femme des droits et devoir qu'elle concède à l'homme. Aussi, admet-elle que celle-ci puisse siéger à partir d'un certain âge avec voix délibérative au conseil du clan. Aline Sitoé est en réalité un pseudonyme chez les Diola. Chez ces derniers, « Aline » est un nom générique pour désigner le frère ou la sœur d'un individu. Ainsi, entre deux personnes de même sexe, qu'il s'agisse de deux femmes ou deux hommes, on s'appellera « atiyom », alors que entre deux êtres de sexes différents, on s'appellera « aline ». Et parce que sa mère n'avait pas de fils, on décida de l'appeler Aline Sitoé comme pour éviter un mauvais sort du destin et en même temps les railleries. Chez le Diola, Aline Sitoé signifie la sœur de Sitoé. Née donc à Kabrousse, elle n'eut pas la chance de fréquenter l'école française*

*alors garant d'un statut de privilégié. De Kabrousse, elle gagna Ziguinchor où elle eût un enfant, une fille avant de s'installer à Dakar.*

*Son avènement qui, selon toute vraisemblance serait parti de la capitale sénégalaise, prête encore à discussion pour savoir si oui ou non, il serait comme dit le professeur Ibrahima Baba Kaké « le produit du traumatisme colonial ». C'est au marché Sandaga de Dakar ville, heurtée par les retombés négatifs du second conflit mondial qu'Aline Sitoé Diatta affirmera avoir commencé à « voir » et à « entendre » les orientations données à elle par des génies et qu'elle aura à charge d'enseigner à son peuple. On lui intimait l'ordre de retourner alors à Kabrousse afin de débiter son prêche. De retour dans son village natal, elle finit par convaincre les plus sceptiques de la réalité de son message divin en élaborant un programme d'appropriation et de réappropriation du patrimoine culturel, intellectuel, historique de la Casamance en cinq points essentiels mais aussi en réalisant des prouesses dont la matérialisation relevait dans la société Diola messianique des esprits supérieurs. Son programme était donc très ambitieux au regard d'un contexte historique marqué par la résurgence du nationalisme mais aussi par l'âge d'or du colonialisme symbolisé par l'avènement en A.O.F, du Gouverneur Général Boisson. Cependant Aline Sitoé Diatta avait foi au message divin qu'elle recevait à travers toute une symbolique. les prêches de la reine Aline Sitoé Diatta attiraient vers Kabrousse « le Wolof du nord,*

*Peul et Mandingues de la haute et moyenne Casamance, Mancagnes et Manjacks de la moyenne et Diola des rives du fleuve de la basse Casamance ».*

### LE MESSAGE RELIGIEUX D'ALINE SITOÉ

*La réappropriation du destin majeur de Kabrousse et de son voisinage devait passer pour ses populations par un renouveau religieux. Aussi, la Dame de Kabrousse instaura la restauration du culte des ancêtres par les sacrifices du « Xufila » ou Khoufila. Celui-ci est une charité cérémonielle qui exclue toute appartenance à la race, au sexe, à l'âge ou à la religion des invités. La foule sur place, doit communier dans un même élan de concorde, de paix, d'amour de l'autre et demander à Dieu de lui apporter la pluie bienfaitrice nécessaire à la prospérité.*

*Aline Sitoé resta ainsi attachée à Dieu, « Emitaï », Dieu unique, puissance incréée chez le Diola et à l'origine de toutes choses. Pour elle, il n'était pas question de rester dépendant des puissances matérielles, éphémères qui n'apportent qu'angoisse, division et malheur. Elle rénova le mythe de la survivance de l'âme après la mort matérielle qui n'est qu'hypothétique.*

*La vie future dans l'au-delà pouvait être vie de félicité au « Xusanjuun » ou Khousandioune pour les âmes pures mais aussi vie d'enfer avec châtement pour les impies, ceux aux âmes mauvaises (yaal ya jakkut), qui seront éternellement traquées. Aline Sitoé restaura la semaine Diola de six jours avec respect*

*scrupuleux du sixième jour, « Xuyay » ou jour du roi. Le « Xuyay » est traditionnellement pour le Diola adepte de la religion du terroir, un jour sacré. C'est un jour de repos complet au cours duquel il est interdit de travailler.*

### LE MESSAGE CULTUREL

*Dans son combat pour la réappropriation de leur destin par les populations de la contrée d'Oussouye et de toute la Casamance, Aline Sitoé Diatta enseigna la remise en honneur de tous les éléments matériels et immatériels qui pouvaient renforcer la culture et la sensibilité africaine. Ainsi elle préconisa l'utilisation des langues et histoire locales, des tenues vestimentaires, instruments agricoles et habitats traditionnels, de même que les chants et jeux communiels lors des cérémonies religieuses. Elle n'oublia pas cependant grâce à son ouverture d'esprit de recommander les rapports des autres pour peu que ceux-ci soient positifs. Aussi accepta-t-elle l'utilisation du vin rouge en complément du vin de palme au cours des manifestations sacrificielles.*

*Chez Aline Sitoé Diatta, l'appel au passé, aux us et coutumes, n'était donc nullement une fermeture mais en même temps une invite à la vie. Pour elle le présent même à ce qu'il ne parait pas est rempli du passé. Elle comprit que pour bien vivre le futur, il fallait un questionnement permanent, une référence au passé qui permet d'éclairer nos actes de tous les jours. Aussi enseignât-elle qu'il fallait se méfier de l'aliénation culturelle qui était le plus*

*grave des complexes car elle inhibe toutes les capacités de réflexion et de création de celui qui en est atteint. Voilà pourquoi, la Dame de Kabrousse faisait du retour aux anciens une exigence pour un renouveau de la culture africaine en général et de la culture Casamançaise en particulier.*

### LE MESSAGE SOCIAL

*Dans cette basse Casamance objet de toutes les convoitises économiques, et aussi géostratégiques à l'époque où le peuple messianique était en quête d'un renouveau culturel et sociétal, Aline Sitoé Diatta apparut alors comme le pivot religieux à partir de qui tout ce que le peuple attendait pouvait se réaliser. Porteuse d'un message divin, elle comprit qu'il fallait prôner l'union des cœurs qui seule, pouvait rendre dynamique la communauté et lui permettre de sortir de la situation de profond malaise social où elle s'était enlue. C'est la raison pour laquelle, elle fit *de l'ouverture d'esprit, du pardon, de la réconciliation entre villages en lutte fratricides et de l'espérance des jours de paix les credo de son combat*. Elle appela alors à la solidarité tous azimuts entre frères, entre villages, entre religions et entre races.*

*Aline Sitoé Diatta restaura le « Kasala » ou « sacrifice de la charité ». Celui-ci est la cérémonie la plus solennelle et la plus populaire des manifestations sacrificielles. C'est une cérémonie qui réunit obligatoirement tous les habitants du village et même les étrangers de passage.*

*Il fallait éviter au cours de cette cérémonie où tout le monde devait amener la même mesure de riz pilé qui était à la portée de chacun, de faire du gaspillage, de porter préjudice aux familles nombreuses et d'éviter d'humilier les moins nantis . La communauté en fête devait tout consommer sur place : riz, poisson, viande, vin de palme, vin rouge, miel, fruits, etc. rien absolument rien, ne devait retourner dans les maisons.*

*La cérémonie qui pouvait durer une semaine permettait aux nécessiteux de ne pas vivre les affres de la faim. Elle n'avait pas lieu aux mêmes dates dans les villages et permettait de lutter efficacement contre l'égoïsme et l'individualisme. Tout indigent pouvait alors assurer allègrement sa subsistance en se rendant dans un acte de foi où transparissait le social, dans les villages où avaient lieu le Kassala.*

### LE MESSAGE ECONOMIQUE D'ALINE SITOË DIATTA

*Il est certain que le séjour de Dakar d'Aline Sitoé Diatta dans un contexte de turbulence militaire et économique a dû avoir un impact sérieux dans la vision de celle-ci lorsqu'elle vient à Kabrousse son village natal au tout début des années 1940. C'est ainsi que devant la crise économique qui s'annonçait à grands pas et suite aux réquisitions d'hommes et de bêtes et des produits agricoles, elle appela à la production et à la consommation de produits locaux tels le riz blanc des rizières inondées plus riches que le riz venant des régions asiatiques. Elle insista aussi sur le miel beaucoup plus sain et nutritif, plus complet que le sucre*

*industriel. Utilisé dans les cérémonies sacrificielles, le miel était ainsi un produit alors à vocation religieuse.*

*Considérée par elle comme culture d'esclaves ou ceux-ci ne gagnaient absolument rien, sinon parfois des attitudes humiliantes qui étaient caractérisées par des coups de cravache, l'arachide fut rejetée par Aline Sitoé Diatta. Elle mena une véritable campagne de désobéissance civile contre la culture de l'arachide, recommandant son abandon dans tout le Kassa.*

*Il n'en fallait donc pas plus pour irriter les autorités politiques, militaires et administratives de la France dont l'arachide faisait tourner les usines, alimentait le trésor et ravitailler les troupes militaires alors engagés dans le second conflit mondial.*

*Aline Sitoé devenait dès lors le personnage à abattre. Elle était celle par qui, si on ajoutait le regain de nationalisme constaté dans beaucoup de colonies, tout pouvait basculer. Il fallait donc étouffer dans l'œuf tout le programme économique d'Aline Sitoé Diatta. Cela supposait en même temps falsifier les faits culturels, sociaux, religieux tant il est vrai qu'on ne peut faire de césure entre tous ses programmes. Tout est lié. Au-delà des programmes à falsifier, et même à arrêter leur application, il fallait arrêter la femme Aline Sitoé Diatta.*

### LE MESSAGE POLITIQUE

*L'histoire de la résistance au pouvoir coloniale français en basse Casamance est entourée d'une profonde ambiguïté. Lorsque vers les années 1940 la basse Casamance est très durement écrasée par*

*les réquisitions de personnes, de bêtes, de riz, et d'impôts au point de se soulever contre l'administration française, celle-ci, par le biais du lieutenant-colonel Sajous qui n'y vit que l'influence d'Aline Sitoé Diatta.*

*De cette dernière, beaucoup de ses contemporains ne semblent avoir la même vision de son programme politique. Si pour certains, celui-ci était une invite très précise à prendre les armes de quelque nature qu'elles soient pour libérer la Casamance, pour d'autres ce message s'adressait au peuple opprimé qui devait s'opposer intelligemment par la voie pacifique.*

*Mais de toute évidence, la basse Casamance grondait. Elle grondait même bruyamment. Elle commençait à refuser dans certaines localités à payer les impôts, à faire les corvées ou à passer les examens médicaux qui n'avaient pour vocation qu'à recruter les hommes valides en vue de leur incorporation pour le service militaire au « quartier général » du commandant de cercle à Ziguinchor. De toutes ces actions, l'administration coloniale n'y vit que la main de la Dame de Kabrousse.*

*Il est important de relever que l'unanimité s'est faite parmi les contemporains de la Reine prêtresse Aline Sitoé Diatta pour relever la constance dans son attitude de refus systématique à toute forme de domination. D'ailleurs, l'exigence d'une réelle indépendance est résumée dans un de ses trente-cinq chants dédiés à la gloire de « Emitaï », Dieu unique chez les Diola et qu'elle aimait chanter ou faire chanter :*

*« Je vois venir le jour pas très lointain où le Blanc qui nous commande quittera notre pays, il remettra l'autorité aux fils du pays, aux Noirs, aux habitants de la Casamance qui en disposeront. Comme aux jours antiques, tout pouvoir étranger sera banni sous toutes ses formes. Désormais plus d'impôts de servitude, plus de corvées, plus de régime discriminatoire de toute sorte, plus de travaux forcés, plus de capture de la mouche tsé-tsé. Alors le pays ne saura que faire de cette arachide importée par le blanc, qui nous restera entre les mains et nous donnera beaucoup de soucis car elle connaîtra la mévente.*

*Ayez confiance en Dieu et ayez confiance en vous-même. N'ayez pas peur : car l'heure de la libération est proche. N'oubliez pas Dieu et Dieu ne vous oubliera pas. Servez le chacun selon sa voie, mais toujours dans l'unité, la concorde, la paix, la solidarité, la vérité et la justice, la charité et l'amour du bien. Ainsi bâtirez-vous dans la liberté et la prospérité, le travail et le don de soi ; une Casamance libre, belle et forte, riante et glorieuse, comme au temps de nos ancêtre. Voilà déjà une partie de ce que j'ai vu et entendu et que Dieu me charge de vous annoncer ».*

*Ce texte chanté par Aline Sitoé Diatta est dans le contexte colonial de l'époque plus qu'une chanson profane. C'est un programme, un testament politique, social, culturel, religieux, économique. D'une réelle densité émotionnelle, elle était semble-t-il chantée dans tout le terroir du Kassa et même au-delà de la basse Casamance.*

*On retiendra chez Aline Sitoé Diatta, le droit à l'indépendance nationale. La notion recouvrant chez elle les limites territoriales des communautés ethnolinguistiques qui y habitent et qui ont partagés à travers le temps la même communauté de destin et surtout la même conscience historique. Aussi le professeur Jean Girard de relever dans son ouvrage « Genèse du pouvoir charismatique en basse Casamance », qu'elle fut la première à avoir levé l'étendard de révolte contre l'occupation européenne invoquant un droit ancestrale des noirs sur la terre d'Afrique face à l'hégémonie passagère des blanc. A l'oppression coloniale aveugle du colonel Sajor elle a opposé sa culture et son amour viscéral envers la Casamance et l'homme noir d'Afrique.*

*Elle influença plusieurs femmes Diolas qui furent ses héritières spirituelles telles Aloendiso Bassene de Séléki pourtant la première à s'opposer à l'administration coloniale française, mais aussi la prestesse Sibet de Sigantar, immortalisée par l'homme de culture français André Malraux dans ses anti-mémoires.*

*Elle influencera aussi bon nombre d'artistes et hommes de lettres sénégalais de notoriété internationale tels Sembene Ousmane dont l'héroïne de son film « Emitaï symbolise Aline Sitoé Diatta, Boubacar Boris Diop dans son roman « les tambours de la mémoire », première grand prix de littérature du président de république.*

*L'écrivain et dramaturge Marabout Fall lui consacra une pièce de théâtre historique « La dame de théâtre historique « La dame de Kabrousse ou le tragique traverse toute l'œuvre qui a connu un franc succès durant la décennie 90.*

*A Oussouye, son terroir natal, le principal lycée public porte son nom de même que la cité dortoir des étudiantes de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, un collège privé à Grand Dakar Yoff un quartier populaire de Dakar et le bateaux reliant la capital à Ziguinchor.*

*Cependant, l'histoire enseigne que la Reine Aline Sitoé Diatta mérite plus. Résistante contemporaine et peu connu dont les moindres faits et gestes restent encore enfouis dans la mémoire collective des peuples de la sous-région, Aline Sitoé Diatta mérite d'occuper une place plus honorable dans les programmes scolaires et universitaire sénégalais au même titre que Alboury Ndiaye, Maba Diakhou et Lat Dior pour avoir exprimé l'honneur, la culture et la dignité de l'homme noir jusqu'au sacrifice suprême.*



L'Abbé Diamacoune Senghor

Un homme de valeurs, Une prise de conscience des réalités historiques de la Casamance, une dénonciation du mauvais traitement réservé à la Casamance, un doute certifié de la Sénégalité de la Casamance, une revendication pacifique pour la restauration du statut de la Casamance, un forcing Sénégalais d'un conflit en Casamance. Notre vie.

Revenons un peu à notre manifestation qui suit son cours, l'animation débuta avec des concours de Danses, de Free Style avec comme lot des T-Shirt Kekendo portant le message : **La Paix c'est maintenant**. Au Palace, malgré la fatigue tout le monde y mettait du sien pour assurer l'organisation. Les commandes de matelas arrivaient et l'installation se faisait aussitôt. Cependant il faut noter que beaucoup d'entre nous avaient choisi de s'installer chez eux, question de choix personnel. De leur côté, vers 23h les **Moussou-Kendo** avaient fini de préparer le Diner ; s'était un bon **thiébou yapp** savourer en famille. Pour le dessert, il n'y avait pas beaucoup de problème car les sacs de mangues étaient déjà là. Il s'en suit un mouvement de masse vers le Rond-point **Aline Sitoé Diatta** pour assister au concert de la Paix offert par le **Kékendo**. Une fois sur les lieux, l'ambiance fut bonne car les prestations des jeunes rappeurs s'enchaînées et la foule s'y retrouvée. Je ne sais pas comment ni où ses jeunes rappeurs se sont formés mais ils ont beaucoup de talent et savent bien exciter la foule. Notons que l'aspect culturel est un pilier fondamental du développement car participant à l'éveil et à l'orientation de la masse. Ceci dit, l'Etat doit veiller à ce que les acteurs culturels puissent recevoir le soutien nécessaire leur permettant de mieux valoriser leur savoir-faire. Le principal atout de la culture est de pouvoir influencer tous systèmes de pouvoir, y compris les systèmes antidémocratiques. Elle peut influencer le rythme de développement des individus et

*des sociétés. Que vous jouiez un morceau dans un appartement au quartier **château d'eau** comme le groupe **hard core side**, que vous peigniez une aquarelle à **Lyndiane**, que vous dansiez du **diambadong** à **Santhiaba** ou que vous taguiez un mur de béton comme **karangkarang**, toutes ces différentes formes d'expression culturelle rendent nos aspirations et nos envies de changement visibles. Un changement par rapport à ce que nous connaissons et à ce que nous voulons. Il revient aussi aux artistes de connaître leur pouvoir, de se fixer des objectifs précis afin de faciliter leur soutien et leur accompagnement car leur participation dans les processus tels que la paix, le développement et autres est plus que nécessaire. Après cette parenthèse, nous allons revenir au concert de la paix avec la montée sur le podium des membres du **kékendo** présent. S'était l'occasion de faire une présentation de l'association, de sa vocation, de son souhait de voir toute la jeunesse de **Casamance** faire un : chose qui a beaucoup plu aux spectateurs venus nombreux répondre à l'appel. Nous fûmes acclamé par la foule et peu de temps après l'artiste **Dabby** fit son entrée. Il chauffa le public à son rythme par une nouvelle chanson et de nouveaux pas de danse et tout le monde apprécia. Après lui, le Rap repris avec le passage des groupes et des artistes comme **D-Gun** pour terminer avec une prestation spectaculaire du Groupe **Hard Core Side**.*



Hard core Side sur scène lors du Concert de la Paix offert par le KEKENDO à Ziguinchor

*Toujours en vrai bon boy scout nous tous présent nous nous affairâmes au déballage du matériel d'installation, ce qui fut d'ailleurs une bonne partie de plaisir. C'est après avoir tout réglé que nous nous sommes repliés au palace pour dormir un peu car il faisait 4h du matin et qu'à 7h du matin voir 8h nous devrions nous rendre à l'université de **Ziguinchor** pour y tenir la cérémonie d'ouverture et le débat avec le journaliste **Ibrahima Gassama**. Le lendemain matin, avant même d'arriver à l'université, **Saule** nous appela pour nous faire part du décès d'un de nos frères étudiants. Nous fûmes tous touché par la nouvelle car on venait de perdre un membre de la grande famille estudiantine. Nous continuâmes le chemin jusqu'à l'université où nous avons fait la rencontre des autres frères et sœurs assommés par la nouvelle. Nous eûmes la chance de rencontrer le Recteur pour discuter de la suite à donner à notre programme. Après une concertation profonde et partagée, nous décidâmes de ne pas tenir la Cérémonie d'ouverture comme*

prévue à l'université et d'aller assister à la levée du corps qui devait se tenir à **l'hôpital Régional de Ziguinchor**.

Après avoir arrêté toutes ces décisions, nous appelâmes les autres qui étaient au palace pour leur tenir informé de la situation. Parmi les décisions prises, on peut noter la recherche de salle pour tenir le Débat avec le journaliste **Ibrahima Gassama** à 15h. D'ailleurs avant même de sortir de l'université, **Jacks** me demanda d'appeler **Mr Gassama** pour lui faire part de la nouvelle et des décisions prises pour au moins recueillir son avis. Quand j'ai appelé, il m'a répondu et je lui ai tout expliqué concernant la situation. D'ailleurs il m'a fait savoir qu'il était déjà à l'université et qu'il est au courant de la situation. J'en ai d'ailleurs profité pour le rencontrer avec les autres et on a convenu d'organiser le Débat à 15h dans la grande salle de l'ancienne mairie. Avec sa voiture, il nous ramena au palace et nous avons eu a beaucoup échangé en cour de route. Arrivé au palace nous trouvâmes les autres déjà prêts pour aller assister à la levée du corps de notre camarade à l'hôpital Régional. Nous nous installions tous devant la grande porte du palace pour attendre la voiture qui devrait être envoyée par le recteur pour nous conduire à l'hôpital et finalement cette voiture n'est jamais arrivée. C'est après un coup de fil lancé par **King** qu'on a su que la levée du corps a été faite et que le corps était en train d'être acheminé au village pour y retrouvé sa dernière demeure. Il faisait presque 12h, alors les **Moussou-Kendo** avec à leur tête **Binta Diatta** s'activèrent dans la cuisine pour

préparer le déjeuner du groupe. Comme tous les jours les repas étaient bien préparés et aussi en quantité suffisante car un **Kekendo** doit bien manger (walabok, c'est ça non les gars). En ce temps une équipe s'attela à la préparation de la salle pour le débat : installation du présidium, des chaises, de la chaîne à musique et autres. Déjà dehors on pouvait sentir l'envie de débattre avec les interminables discussions et échanges d'idées entre les frères et sœurs sur le thème. A 15h, **Mr Gassama** était déjà présent et on voulait commencer le débat mais souple qu'il est, il nous a gentiment permis d'attendre que le déjeuner soit d'abord servi avant d'entrer en salle. Finalement les **Moussou-Kendo** servirent le repas 30mn après et tout le monde mangea à sa fin car elles ont préparées du bon «C bon ». C'est après avoir bien mangé que nous entrâmes en salle pour commencer le débat. Notre Secrétaire Générale prit la parole pour d'abord saluer l'assistance, les invités, les journalistes présents et surtout le Journaliste **Mr Ibrahima Gassama** qui malgré un agenda chargé est venu répondre à l'appel de ses jeunes frères animés par une volonté de connaître, connaître toute la vérité dans l'histoire pour mieux s'orienter dans cette jungle qu'est devenue la vie. Puis s'était à mon tour de lire le discours d'entrée et de passer la parole à **Djiby Niang** pour une petite introduction. Dès lors, le débat était ouvert et la parole était revenue au Journaliste et Grand Frère **Mr Ibrahima Gassama** qui commença d'abord par saluer l'assemblée

*puis par donner un cours d'histoire sur la Casamance avec les colons (portugais-français),*

**« Un siècle de résistance au colonialisme français »<sup>1</sup>**

*Les Français nous ont confinés, comme des pestiférés, dans nos particularités casamançaises, administratives et autres, de peur que nous ne contaminions d'autres peuples en leur transmettant notre virus de la résistance et de la liberté. Avons-nous tort de vouloir vivre librement ? N'est-ce pas eux qui ont écrit et crié partout que tous les hommes sont nés libres et égaux en droit et en dignité ? Aussi ces mêmes Français, en voulant appliquer les principes de colonisation préconisés par Faidherbe, cherchant querelle aux Portugais en Casamance, passèrent-ils une bonne partie de leur temps à nous combattre sans relâche. Beaucoup d'administrateurs s'usèrent à cette tâche et de nombreux soldats français tombèrent sur les champs de bataille de Casamance. Citons par exemple: le capitaine d'infanterie de marine Protêt, tué à la deuxième bataille de Hilol, le 9 mars 1860; le lieutenant Truche et plusieurs autres à Séléky, le 1<sup>er</sup> décembre 1886; le capitaine Forichon, à Sédhiou, en 1891; l'adjudant Basser, à Siliti, en 1917; le sergent Maurice Scobry, à Effok, le 9 février 1943.*

*Ainsi se vérifia la réflexion de Pinet-Laprade qui, parlant du peuple casamançais en 1861, disait que c'est un ennemi intelligent, courageux et opiniâtre. Trois rues de, Dakar immortalisent*

---

<sup>1</sup> <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/018125.pdf>. "La voix de la Casamance" : une parole diolaPage 129.

*quelques-unes des batailles livrées en Casamance par le créateur de la ville impériale: rues de Caron (et non pas Garonne, en fait Hilol, 9 mars 1860) de Thionck Essyl, (le 11 mars 1860), Sandiniéry (en face de Sedhiou, 10 février 1861). Il faudrait ajouter: Diembéring (3 février 1865).*

*Le plan de l'administrateur Brunot, parti définitivement de Casamance en juillet 1917, préconisait le désarmement systématique de toute la Casamance. Mis à exécution en 1920, il ne marqua pas la fin de la résistance. En 1927, l'administrateur Maubert fit fusiller d'authentiques résistants du Kassa, sous prétexte de cannibalisme. La découverte de la supercherie en 1936 provoqua le suicide du principal auteur de l'arrestation des victimes. Ironie du sort ; sur la « Butte Maubert », lieu d'exécution de ces Floup, la France érigea l'actuel monument aux morts de Ziguinchor, avec cette inscription: «*La Casamance à ses morts pour la France*». Il faut bien le souligner: la France dit « *la Casamance* » et non « le Sénégal ». Après l'indépendance, la dédicace est devenue : «*La Casamance à ses morts pour la Patrie*».*

*La ville de Ziguinchor est, habituée aux mouvements populaires : le 22 avril 1883, le remplacement des Portugais par les Français provoque des protestations. Le 20 mars 1914, des porteurs de pancarte réclament au gouverneur général de l'Afrique occidentale française, William Ponty, (et non au gouverneur du Sénégal), plus qu'une illusoire autonomie financière, une réelle autonomie*

*territoriale et administrative de la Casamance, car ils jugent la tutelle sénégalaise révoltante, aliénante, sclérosante. Vers la même époque, les femmes manifestent contre les méchancetés du Dr Olivier et la population oblige l'administrateur Marcel de Coppet à relâcher le Père Jean-Marie Esvan, condamné à un mois de prison pour une prétendue infraction aux règlements de santé.<sup>2</sup>*

*Ce n'est donc pas d'aujourd'hui que date cette résistance des Casamançais, et plus particulièrement des Diola attachés à leurs terres et à leurs forêts. Le Blanc a longtemps tenté de venir à bout de la résistance Casamançaise par la force des armes, par l'intoxication intellectuelle, par la faim, en incendiant les cases et les greniers, en détruisant les semences, les instruments de travail, les ustensiles de cuisine et de ménage.*

*La fin de cette partie annonça les lieux d'une autre traversée de la Casamance dans l'Etat Sénégalais.*

*Le Journaliste Ibrahima Gassama poursuivit son exposé qui fut intéressant à tel point que le bruit d'un bourdonnement d'abeille ne pouvait se faire sentir. Une chose se sentait bien quand il parlait des débuts de l'histoire de la **Casamance** : une fierté, un honneur et beaucoup d'amour pour cette belle époque. S'était comme s'il en faisait partie. Assis à côté de lui sur le présidium ; je pouvais sentir toute la concentration et l'énergie de cet homme très bien imprégné sur la question **Casamançaise**. Par contre la deuxième partie de son cours d'histoire qui concerne la*

---

<sup>2</sup> <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/018125.pdf>. "La voix de la Casamance" : une parole diola.

*Casamance dans le Sénégal fut très détaillée mais on pouvait lire sur son visage une tristesse, une peine, un regret et parfois il lui arrivé de laisser passer certaines choses. Il se sentait mal au fond mais il voulait nous mettre à l'aise et cela je le comprends bien et nous l'avons tous accepté dans la salle. Cependant comme nous l'avions dit au départ : la vérité et toute la vérité, nous ne manquerons pas de souligner ces passages.*

### « Le colonialisme sénégalais »<sup>3</sup>

*Les Sénégalais, dignes héritiers des colonialistes blancs dont ils prirent la succession, surent les surclasser merveilleusement et radicalement.*

*Pour vaincre notre résistance, ils s'attachèrent à supprimer nos forêts qui sont à la fois des forteresses naturelles et des sources de subsistance grâce aux fruits, aux fleurs, aux feuilles, aux racines et aux tubercules, etc. Bien plus, ils s'acharnèrent à occuper et à détruire les rizières naturelles et traditionnelles qui, bonne année ou mauvaise année, avec une pluviométrie moyenne, produisaient du riz en quantité suffisante. Cette autosuffisance alimentaire rendait les Casamançais plus libres et plus indépendante. Ce n'était pas pour plaire aux nouveaux occupants, qui firent miroiter aux yeux des populations du «pays des rivières» les avantages d'une politique de barrages, de montagne de plans, de dossiers, de projets, qui accoucha d'une souris de réalisations dérisoires et*

---

<sup>3</sup> <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/018125.pdf>. "La voix de la Casamance" : une parole diola Page 130.

*révoltantes. En cas de réussite de cette politique, les rizières naturelles dont les populations ont le contrôle, seraient remplacées par des, barrages aux mains des maîtres sénégalais capables désormais de nous affamer. D'ailleurs le constat est unanime que certains barrages ont provoqués l'assèchement de certaines terres auparavant inondables et cultivables : exemple du barrage d'Affiniam et de Guidel.*

*Tout cela montre une méconnaissance de la société Casamançaise et de son terroir. On a prétendu que cette société est anarchique. Chacun est libre d'avoir sa façon d'apprécier les choses. Mais grâce à la solidité et à la souplesse de ses structures, dans ce pays de forêts et de cours d'eau d'accès difficile, avec un régime autarcique, ce qui devait faire la faiblesse de la société Casamançaise a plutôt constitué sa force et sa raison d'espérer devant l'envahisseur, qu'il soit blanc ou noir.*

*La défaite d'un seul, fût-il roi, n'entraînait pas nécessairement la soumission de tout le monde. On l'a constaté à Oussouye, en janvier 1903, lors de l'exil sans retour du Roi Sihalebe Diatta. Le grand-prêtre d'Oussouye, Diamuyo Diatta, s'allia à Hulikabang, alias Fodé Kaba n°2, Roi de Kaluhaye, en Guinée portugaise, et tous deux infligèrent aux Français et aux Portugais de sévères raclées dont les archives ne rendent pas suffisamment compte.*

*Tout bon Casamançais doit être, bon guerrier, bon cultivateur, bon récolteur de vin de palme, bon chasseur, habile de ses mains, artiste, musicien, et sportif.*

*Le Casamançais est l'homme du droit, de l'équilibre, de la liberté, de l'indépendance et, pourquoi pas, de la paix qu'il est prêt à préserver au prix de sa vie.*

*Tout ce qui semblait, à tort ou à raison, porter atteinte à ces principes, était systématiquement refoulé: l'influence extérieure, le christianisme, l'islam, la colonisation, l'école, l'hôpital, l'impôt, les corvées, le service militaire, etc. Ignorer cela, c'est être incapable de s'expliquer et de comprendre la résistance casamançaise, active ou passive, qui dure depuis 1645, et qui n'est pas sans analogie avec la « Reconquête » de la péninsule Ibérique de 732 à 1492. Cela explique la déception, l'agacement, voire l'énervement et la colère du gouverneur général van Vollenhoven qui écrivait, le 17 novembre 1917, au lieutenant-gouverneur Levecque: « Nous ne sommes pas les maîtres de la Basse-Casamance, nous y sommes seulement tolérés ...Il faut que la Casamance ne soit plus une sorte de verrue dans la colonie dont elle devrait être le joyau ».*

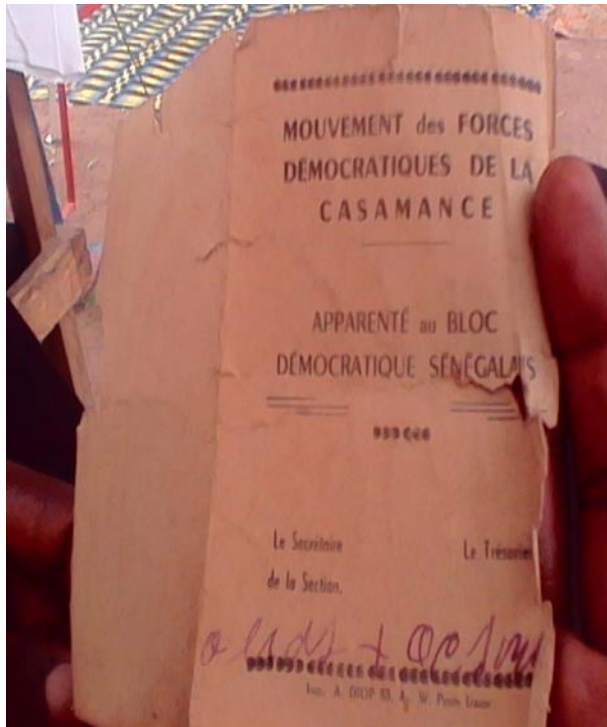
### **❖ De 1945 à 1960**

*Appelé par Mr Lamine Gueye en 1945, Senghor fit ses débuts dans la haute politique au sein de la section française de l'Internationale Ouvrière, parti socialiste Français (SFIO) où Lamine Gueye était membre du Comité directeur.*

*Nos frères de Casamance, entre autres Émile Badiane, Édouard Diatta, Édouard Diallo, Ibou Diallo, fondèrent, quant à eux, le*

*Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC), au congrès de Sédhiou, le 4 mars 1947. Son leader tout désigné était Victor Diatta. Mais c'était un Diola et il était de trop dans la haute compétition politique d'alors. Léopold Sédar Senghor, ayant claqué la porte de la SFIO, créa son Bloc démocratique sénégalais (BDS), en novembre 1948, au congrès de Thiès. Pour ce faire, il avait besoin de l'appui de nos aînés qui le lui accordèrent.*

*Afin de soutenir Senghor, le MFDC, sans jamais renoncer à ses options, sans jamais se saborder, gela ses activités pour faciliter la naissance et l'essor du BDS. Ce fut la première grosse erreur de nos aînés, car la reconnaissance n'est pas une vertu sénégalaise. Senghor le leur fit bien voir. Les cartes de militants de l'époque portaient en gros caractères la mention: **MOUVEMENT des FORCES DEMOCRATIQUES DE LA CASAMANCE-BLOC DEMOCRATIQUE SENEGALAIS**, ce qui prouve bien que le MFDC ne s'est jamais sabordé; depuis, il n'a jamais été officiellement supprimé.*



Photos du dos de la carte de membre MFDC-BDS

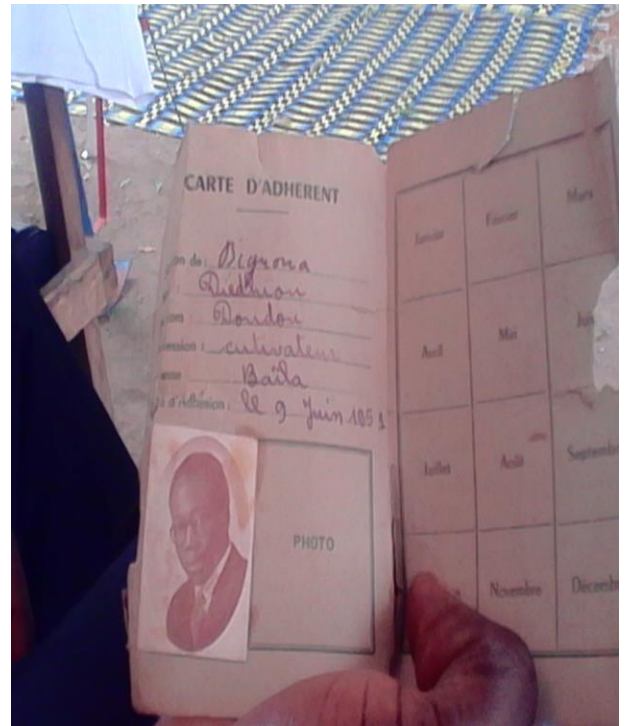


Photo de l'intérieur de la carte de membre MFDC-BDS

*Quant au Mouvement autonome de Casamance d'Assane Seck et Louis Dacosta, il s'affilia à l'Union démocratique sénégalaise, section sénégalaise du Rassemblement démocratique africain. Ses membres militèrent ensuite dans le cadre de la section sénégalaise du Parti du regroupement africain, le PRA-Sénégal, né après le congrès constitutif de Cotonou, en juillet 1958. Ils furent, jusqu'à un très récent passé, les plus ardents partisans de l'indépendance immédiate de la Casamance par la force des armes.*

*De nos jours, les cadres et responsables politiques d'origine casamançaise qui font la politique du gouvernement sénégalais se sont coupés de la base casamançaise, de ces petits gens, agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, etc., en un mot, du vrai peuple*

*casamançais qui est indépendantiste: en tout Casamançais sommeille un nationaliste décidé. Dans l'émission "Confidences autour d'un micro ", un baron du BDS, de mauvaise foi, Alioune Badara Mbengue, s'est moqué du monde en prétendant que le MFDC et le MAC n'étaient pas des mouvements autonomistes, alors que le premier était pour une indépendance à long terme et le second pour une indépendance immédiate et sans condition. Aujourd'hui aussi nous constatons la politique du groupe des cadres Casamançais qui font tout leur possible pour troquer l'histoire de la Casamance dans le but de plaire aux gouvernants Sénégalais et de se faire une place autour de leur table. Chose qui est déplorable et indigne de leur part car sacrifiant le destin de toute la Casamance. Revenons un peu à l'histoire pour dire que lors du referendum du 28 septembre 1958, la France menaça de transférer en Casamance sa base militaire installée dans la presqu'île du Cap-Vert si le Sénégal votait « non ». Ironie du sort, c'est en Casamance qu'il y eut une majorité de «non». Il fallut contrecarrer la volonté d'émancipation de cette turbulente Casamance en noyant ses « non» dans la majorité sénégalaise de « oui». En 1958 et en 1960, la Casamance pouvait accéder à l'indépendance, soit seule, soit dans un cadre confédéral avec le Sénégal. « On s'est arrogé le droit de se prononcer à la place du peuple casamançais, seul maître de son destin, et qui, un beau*

*matin, s'est réveillé sénégalais sans avoir été directement et personnellement consulté ... »<sup>4</sup>*

***Venir à bout des spécificités Casamançaises***

*Pour ôter à la Casamance une éventuelle nostalgie de son vice-gouverneur de l'époque coloniale, on a créé les différentes régions du Sénégal, à la tête desquelles on a mis des gouverneurs. On créa également des assemblées régionales auxquelles on ne donna aucun pouvoir réel. On nomma bien un gouverneur d'origine casamançaise, mais il fut nommé premier gouverneur de la région du Fleuve, à Saint-Louis. Sur les six départements de la région, quatre, Oussouye, Bignona, Sédhiou et Vélingara, furent confiés à des préfets d'origine casamançaise, mais les deux plus importants, Ziguinchor et Kolda, restèrent entre les mains de préfets d'origine sénégalaise.*

*Un risque persistait: l'assemblée régionale pouvait un jour voter à l'unanimité une motion exigeant que la Casamance redevînt elle-même. Et le Sénégal n'aurait eu qu'à s'exécuter, puisque, de par son statut colonial, la Casamance n'est pas une région comme les autres et, avec elle, la région du Sénégal oriental, qui fait partie de la Casamance historique, comme nous l'avons rappelé précédemment.*

*Il fallut écarter ou contourner cet obstacle en procédant à cette fameuse réforme administrative, qui supprima les assemblées régionales pour les remplacer par des assemblées de communautés*

---

<sup>4</sup> Citation de, Abbé Augustin Diamacoune SENGHOR.

*rurales. Une chose restait à faire pour venir à bout des spécificités casamançaises. Le 28 juillet 1980, Abdou Diouf, alors Premier ministre, convoqua les cadres et responsables casamançais pour leur proposer le découpage de leur région en deux. A l'exception d'un seul, tous refusèrent cette proposition qui tendait à démanteler définitivement l'entité casamançaise et à en supprimer toutes les traces. Mais au dernier congrès extraordinaire du Parti socialiste, des 21 et 22 janvier 1984, une belle unanimité se serait manifestée de la part de ces mêmes Casamançais pour entériner ce découpage de leur pays. Dieu merci, le peuple casamançais avait d'avance manifesté son refus, les 25 et 26 décembre 1982. La Casamance a été, demeure et restera toujours le pays de la liberté. A ce contentieux politique s'en ajoute un autre, d'ordre économique. Le Sénégal a condamné la Casamance à la mort économique. Tout le monde sait comment a été sabotée la part si importante faite à la Casamance dans le premier Plan élaboré lorsque Mamadou Dia était président du Conseil.*

*La Chine nationaliste est venue, suivie de la Chine populaire. On nous a parlé de projet rizicole à Sédhiou, d'ILACO, de PIDAC, de SOMIVAC, etc...: une montagne d'organisations, d'experts, de techniciens, de plans, de projets, de dossiers, de financements, etc., a accouché d'une souris alors qu'au Nord la SAED vivait pleinement et la Vallée du fleuve recevait des milliards d'investissements. En 1968, des Chinois de Taïwan disaient: « Nous ne sommes pas libres de nos mouvements. Le gouvernement*

*sénégalais nous a envoyés en Casamance par simple souci de propagande. Quand il s'agit de réaliser, il nous met des bâtons dans les roues. Si le gouvernement sénégalais nous laissait donner toute notre mesure, dans cinq ans, la Casamance, grâce à son riz, nourrirait tout: le Sénégal, et, dans sept ans, en exporterait. Mais les autorités sabotent tout »<sup>5</sup>.*

*Le développement rural de la Casamance a été saboté au profit de l'agriculture de la région du Fleuve. Depuis l'époque coloniale, on y implante, à grand renfort de capitaux et au détriment de la Casamance, naturellement plus apte à l'agriculture et d'aménagement moins onéreux, des infrastructures à rentabilité très discutable par rapport aux efforts consentis.*

*La part de la Casamance dans le premier plan quadriennal a été sabotée au point que Mamadou Dia, bien placé pour le savoir et pour le dire, a pu parler de «la Casamance, région trahie». Le pouvoir sénégalais a poussé cette trahison jusqu'au cynisme en recrutant des paysans diola pour aller cultiver les casiers rizicoles de la vallée du fleuve Sénégal. Tant pis pour les rizières de Casamance plus étendues et plus faciles à aménager.*

*En Basse-Casamance, la canne à sucre pousse dans les enclos des cases, sans entretien spécial. Le pouvoir sénégalais préfère la faire pousser à grand renfort de capitaux dans la région du Fleuve! Pour obtenir un produit de quelle qualité?*

---

<sup>5</sup> <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/018125.pdf>. "La voix de la Casamance" : une parole diola

### Routes et forêts

*Venons-en au problème routier. La Transe-gambienne date d'avant l'indépendance. Elle fut construite à l'époque coloniale par la Société OSSUD. Les panneaux qui la jalonnent, portant les noms de localités, entre Ziguinchor et Bignona, n'ont jamais été refaits jusqu'à un passé récent: on y lisait R.F.101, c'est-à-dire Route Fédérale n° 101. Il s'agit, bien sûr, de la Fédération d'AOF !*

*Les ponts construits après l'indépendance (Pont Emile Badiane et Pont Tobor) sont toujours ceux empruntés par les populations, les routes de Bignona à Sility et de Ziguinchor au Cap-Skring, ont été l'occasion de vrais scandales heureusement pour nous, celle reliant Ziguinchor au Cap-Skring a été bitumée: cependant entre les fonds obtenus et les réalisations, la marge est grande. Aujourd'hui même Il faut le vérifier- auprès des nations et organismes qui ont accordé des financements très importants pendant ces deux dernières décennies.*

*Lors de la campagne électorale de février 1983, le Premier ministre Habib Thiam a poussé le cynisme jusqu'à s'écrier sur les antennes de Radio-Sénégal: «De Kolda à Ziguinchor, par la route nord, on ne quitte pas le goudron. De Ziguinchor à Sility, on ne quitte pas le goudron.» Même si l'ex-Premier ministre a été induit en erreur par des rapports mensongers (ce qui ne serait nullement surprenant en ce pays de magouille et de mystification), il a lui-même emprunté la route de Ziguinchor à Kafountine pour visiter le forage de pétrole, à l'occasion de son passage au pays des rivières,*

*lors du voyage inaugural du courrier maritime «Casamance-Express », De qui se moque-t-on? L'hôpital Heinrich Luebke, offert par l'Allemagne fédérale, a été détourné de Ziguinchor sur Diourbel. Le nouveau stade omnisport de Ziguinchor s'appelle le « stade de la Magouille et de la Honte» !*

*La Casamance a le devoir de produire des fruits, mais elle attend toujours la fameuse usine de traitement des fruits, toujours promise, jamais réalisée. Des usines existent en Casamance pour le traitement des crevettes. Mais une bonne partie de ces crustacés est prélevée pour faire tourner les usines installées dans la région du Cap-Vert, condamnant la main-d'œuvre casamançaise au chômage. On peut affirmer que 90 du coton est produit dans la Casamance historique (y compris le Sénégal oriental). Mais c'est à Thiès que l'on a construit l'usine textile. On détruit les forêts casamançaises, mais leur bois et leur charbon, transportés hors de la région, font vivre Dakar et la région du Cap-Vert. Il y a une douzaine d'années, le Dr Gabriel Carvalho dénonçait dans le quotidien *Le Soleil*, l'exploitation anarchique de la forêt casamançaise. Dix ans après, Abdou Diouf, devenu -président de la République, alla au Firdu dire aux Casamançais de planter des arbres là où, dix ans plus tôt, il avait laissé ses parents sénégalais les couper inconsidérément et impunément. Il est revenu à la charge, dans un récent conseil national du Parti socialiste, pour demander aux Casamançais de faire des efforts pour reboiser leur pays. Pendant ce temps, la forêt casamançaise est en feu, depuis*

*des mois, surtout dans le département de Bignona, incendiée pour, prétend-on, débusquer d'éventuels maquisards, alors que ces derniers opèrent principalement dans le département de Ziguinchor. Oui, la forêt casamançaise brûle depuis des mois. Il faut que le président Abdou Diouf s'en explique devant le peuple casamançais. Il faut que le fou criminel qui a ordonné cette destruction par le feu de la forêt casamançaise, subisse, si grand soit-il, un châtement exemplaire. Pour ces nouveaux conquérants, peu importe que, en moins de 35 ans, la Casamance ait perdu plus de 75% de sa forêt! Ils se moquent royalement de l'écologie. Ils ne respectent ni végétation, ni animaux, ni oiseaux, ni lieux, ni temps de reproduction. A l'heure où le Sénégal s'engage à porter le combat des droits humains avec le procès Hisène Habré, nous peuple de Casamance demandons à ce que Monsieur Abdou Diouf s'explique sur beaucoup de faits qui se sont passés en Casamance lors de son magistère : Djifanghor 03 Novembre 1998, Edjougou 17 juillet 1995, prison de Kolda de 1997 à 1998, prison de Rebeuss à Dakar de 1995 à 1998, prison de Ziguinchor de 1995 à 1998 et tant d'autres.*

*Revenons à notre histoire pour dire que les descendants de ceux que les Portugais ont trouvés à Ziguinchor en 1645, sans avoir bougé de leur localité, se retrouvent aujourd'hui sans terre pour construire leur case, sans une seule rizière pour cultiver un peu de riz. On leur a tout pris. Pendant ce temps, des Sénégalais récemment venus du Sénégal possèdent, sans bourse déliée, jusqu'à*

*15 lots dans la seule ville de Ziguinchor. Que dire de la pêche? Beaucoup de Sénégalais venus pêcher en Casamance se sont taillé de vastes zones d'occupation et de travail, surtout de pêche, sans aucune autorisation, se donnant des imams et des chefs de village différents de ceux qui les ont reçus; vastes zones interdites aux habitants et aux pêcheurs casamançais qui les ont hébergés.*

### *Une promotion stoppée*

*Le Cap-Vert et la Casamance étaient les régions les plus scolarisées du pays. Pour la Casamance, c'est l'œuvre du colon et des missionnaires. cela n'empêche pas que l'on demande à toute la Casamance de se contenter du petit lycée Djignabo et l'on envoie des centaines de petits Casamançais faire leurs études secondaires à Saint-Louis du Sénégal, sans bourses ni centres d'hébergement, à plus de 600 km de chez eux. Beaucoup d'entre eux dormaient dans les marchés ou sous des vérandas, et mendiaient leur pitance dans les hôpitaux et les casernes. Aujourd'hui ce sont les universitaires Casamançais qui croupissent à Dakar abandonnés à eux même. Regroupé autour de l'Association des Etudiants pour le Développement de la Casamance (AEDC), ils tentent de s'organiser pour mettre en place un cadre d'accueil, d'échange, de solidarité, d'orientation mais aussi de gestation d'un leadership capable de faire face aux enjeux du monde qui nous entoure.*

*L'horreur de la mendicité, la fierté et la dignité obligent ainsi de nombreux jeunes Casamançais, garçons et filles, à rester plusieurs jours sans un seul vrai repas, dans cette ancienne capitale du*

*Sénégal. Certaines familles ont préféré arrêter les études de leurs enfants plutôt que de les envoyer courir l'aventure dans une ville où ils n'avaient personne pour les prendre en charge.*

*Si l'on y ajoute le renvoi de plusieurs centaines d'élèves du lycée Djignabo, pour fait de grève, ainsi que la grève scolaire de janvier 1980 endeuillée par la mort d'un lycéen, Idrissa Sagna, tué volontairement et injustement par un agent de police d'origine sénégalaise, si l'on souligne que la politique scolaire, professionnelle et sportive est absolument défavorable à la jeunesse casamançaise, si l'on ajoute que la fleur de cette jeunesse a été envoyée à la boucherie où elle n'avait que faire, l'on s'explique et l'on comprend le ras-le-bol casamançais de Noël 1982. D'ailleurs jusqu'à nos jours les élèves continuent de tomber sous les balles des militaires sans que lumière ne se fasse.*

*Les Casamançais ne se sentaient plus chez eux dans un pays où le gouverneur et ses adjoints, le maire et ses adjoints, le commissaire de police, le chef de la brigade de gendarmerie, le préfet et son adjoint, le sous- préfet sont tous sénégalais! A l'un des Casamançais arrêtés en décembre 1982, un commissaire de police disait: «Vous voulez l'indépendance de la Casamance? Eh bien! Nous allons vous coloniser plus que jamais!». Jean Collins de dire « nous allons les mater un à un jusqu'au dernier. »*

### ***Les événements de Noël 1982***

*Des différents événements survenus en Casamance depuis Noël 1982, le gouvernement sénégalais a donné des versions*

*mensongères et fantaisistes, qui ne trompent personne à notre époque de satellites et de télévision. Le pouvoir a menti effrontément en prétendant qu'il n'y avait que quelques centaines d'individus à avoir défilé le 26 décembre 1982 à Ziguinchor. Nous l'avons dit: le boulevard Édouard Diatta est doté de bornes kilométriques: ils étaient plus de cent mille Casamançais à avoir formé un cortège de plus de 3 km de long, sans compter les foules qui affluaient des artères latérales. L'explosion des premières grenades vers la tête du cortège a permis à ceux qui se trouvaient en queue d'évaluer la longueur du cortège et le nombre des manifestants.*

*La manifestation était absolument pacifique. Cette foule ne s'en prenait à personne et ne touchait à rien. Ces Casamançais, toutes ethnies confondues, marchaient les bras en l'air et les mains ouvertes. Les femmes, dont un grand nombre avaient leur bébé sur le dos, portaient sur la tête ou dans les mains desalebasses emplies d'une eau fraîche ordinaire, qu'elles répandaient sur la chaussée en signe de paix et de non-violence. Telle était aussi la signification des nombreux drapeaux et costumes blancs que plusieurs arboraient dans le cortège. On a lancé des grenades sur cette foule alors qu'elle se trouvait encore à 1 500 m du premier drapeau descendu, Le pavillon sénégalais fut descendu à la Gouvernance, à la Préfecture, à la mairie, au Commissariat de police et à la Gendarmerie. A chaque fois, l'emblème fut amené, plié et emporté soigneusement et respectueusement, comme*

*souvenir. Le drapeau sénégalais ne fut ni lacéré, ni souillé, ni brûlé, ni profané. A la place des couleurs sénégalaises et en attendant celles du Pays des Rivières, le peuple casamançais a hissé le drapeau blanc, celui de la non-violence et de la paix.*

*Les manifestants ont fait devant la Gouvernance un grand tas d'armes et de munitions arrachées aux Forces de l'ordre: « La Casamance n'a pas de problème avec vous et ne veut pas vous en créer avec vos supérieurs hiérarchiques. La Casamance ne veut avoir à faire qu'au président de la République du Sénégal. Prenez vos armes et rentrez au Sénégal. La Casamance a décidé de redevenir elle-même. »*

*La manifestation de Noël 1982 est la victoire des mains nues.*

*Le gouvernement sénégalais a voulu faire de cette manifestation l'œuvre des seuls Diola, alors que ce sont des Casamançais de toutes ethnies qui sont descendus à Ziguinchor, même depuis le Sénégal oriental partie intégrante de la Casamance historique. Le commissaire de police s'emportait contre ses hommes lorsque ceux-ci ramenaient surtout des non-Diolas qu'ils avaient arrêtés. Ceux-ci exigèrent d'être enfermés avec leurs frères diola. Mais les hommes d'Abdou Diouf les ont toujours refoulés, en leur répondant qu'ils n'avaient besoin que des Diola.*

*Diaboliques aussi furent les tortures infligées aux Casamançais arrêtés: brûlures avec des cigarettes et des papiers allumés, menottes trop serrées, électricité, suspension la tête en bas, etc. Beaucoup (dont nous avons les noms) sont morts sur place ou à*

*l'hôpital. Citons seulement le cas d'ES : déshabillé entièrement, frappé sur les parties génitales, il urina du sang et fut laissé sans soins. Il resta évanoui pendant trois heures à la suite des coups reçus. Au moment où il commençait à reprendre connaissance, les policiers lui prirent la main et lui firent signer des textes dactylographiés au préalable et même des feuilles vierges, Les coups donnés étaient accompagnés d'objurgations :*

*« Avoue que l'abbé Diamacoune est votre chef et je te laisse partir; avoue que la Libye est avec vous ..., que vous avez des armes en Casamance, en Gambie et dans les deux Guinées ..., que les militaires sont avec vous et je te laisse partir ! »*

*Abdou Diouf, par ses hommes, a été jusqu'à arrêter, emprisonner, torturer et même tuer nos grands-mères, nos mères, nos sœurs et nos filles. Ils ont osé déshabiller totalement ces femmes et leur brûler le sexe. Leur introduisant des manches de fouet dans le corps, ils disaient : « C'est par là que vous avez fait venir au monde vos enfants qui sont en train de nous décimer. Nous allons allumer la voiture qui vous enverra rejoindre nos morts.*

*Quand on sait que certaine de ces femmes ont été arrêtées pendant qu'elles portaient secours aux blessés tombés devant leur maison ou encore capturés dans les rizières pendant qu'elles récoltaient leur riz, on comprend que, pour les Diolas qui ne touchent jamais aux femmes dans les combats, le comble de l'abomination a été atteint par les Sénégalais en Casamance. Le mouvement d'émancipation de la Casamance a atteint un point de non-retour.*

*Le Sénégal n'est pas habilité à trancher seul et en sa faveur en ce qui concerne ce contentieux qui l'oppose au territoire libre de Casamance dont il a divisé en Région simple.*

*La France, qui a bénéficié des bienfaits de la Casamance, doit faire entendre les revendications de ce territoire dans toutes les instances. Elle doit aussi faire entendre au Sénégal le langage de la vérité, de la justice et de la paix mais aussi de l'acceptation de l'histoire véritable de la Casamance.*

*S'il arrive que cela ne soit pas effectif, la Casamance sera acculée à livrer une guerre de libération où elle aura le dernier mot, mais qui risque d'être fort couteuse à tous les points de vue et pour tout le monde. Nous avons tous perdus des hommes dans ce conflit : que ce soit la Casamance ou le Sénégal alors l'heure des dérobades et des ambiguïtés est passée.*

*Dans la deuxième partie, lors ce qu'il arriva aux années 1980, le cours devenait plus important car pour chaque événement les détails étaient donnés et ce qui nous permettait à nous jeunes, nés après le conflit de comprendre la véritable source ainsi que le parcours et les différents intervenants dans ce conflit **Casamançais**. Il nous fit savoir comment les gouvernants du Sénégal ont gérés la crise depuis ses début jusqu'à nos jours, quel effet cela a eu du côté du **MFDC**, du côté des populations mais aussi dans la sous-région. On pouvait sentir un réel sentiment de dire la véritable histoire de la **Casamance**. Cependant pour la dernière partie, il la consacra aux mouvements qui œuvrent pour le*

retour de la paix en insistant sur les actions que les femmes ont eu a mené jusque-là, il parla de l'action des jeunes mais insista sur le fait qu'il reste beaucoup à faire de ce côté et que l'engagement des jeunes dans ce processus de recherche de la paix est plus que nécessaire et qu'il va falloir multiplié les rencontres d'échange entre jeunes sur la question. Fort de cet enseignement, les questions allant dans le sens de l'orientation du mouvement par rapport à la crise prirent le dessus montrant ainsi une fois de plus l'engagement de ce groupe à apporter sa pièce à l'édifice de la paix en **Casamance**. Comme le dit l'adage : il faut bien commencer par faire quelque chose si l'on veut accomplir de grandes choses et nous jeunes si on veut que la paix reviennent vraiment, il faut bien commencer par nous retrouvés d'abord, constitué une unité d'action positive et durable. Personne ne voulait que le débat finisse tellement il était intéressant mais comme **Mr Gassama** avait d'autres obligations ailleurs, il fallait qu'il nous quitte pour continuer son chemin. C'est ainsi que nous l'avons raccompagné à sa voiture tout en lui souhaitant une bonne continuation car ce qu'il fait c'est ce que la jeunesse à besoin : besoin de s'informer, d'être soutenue, d'être accompagnée et surtout d'être orientée face à l'avenir. Nous sortîmes tous grandis par ce moment d'échange et nous décidâmes ensemble que quoi qu'il arrive, nous irons jusqu'au bout. Malgré le départ de **Monsieur Gassama**, le débat continuait entre les frères et sœurs de l'association qui furent vraiment comblés par la prestation du

*Patron de la Zig FM (station de radio). Revenons un peu en arrière pour rappeler que le Grand Frère **Léopold Nzallé** fut le Grand absent du Débat. D'aucuns disaient qu'il a boudé et qu'il ne voulait plus participer aux activités alors que la Direction du COUD lui avait chargé de veiller à la réussite des 72h. Ce jour-là, avant même l'arrivée de **Mr Gassama**, tout le monde se mettait à appeler **Mr Nzallé** mais sans succès. Il n'a répondu à aucun d'entre nous et même au moment où on avait entamé le Débat rien. Bien vrai que le Débat s'était très bien déroulé, nous aurions bien aimé être honoré par la présence du Grand **Nzallé** qui comme toujours a de grandes choses à nous enseigner. Ce fut une parenthèse qui frustra bon nombre d'entre nous mais aussi comme nous l'avons dit tantôt : rien ni personne ne peut nous écarter de notre chemin et nous nous sommes décidé à aller jusqu'au bout avec les frères et sœurs qui tiennent et croient en la mission que toute la jeunesse de **Casamance** devrait s'atteler à accomplir. Mission qui est de cultivé la vérité, le pardon, le respect, le progrès, l'unité et la paix. Ce fût une parenthèse âpre mais très importante pour le groupe car nous avons et nous aurons toujours un grand respect pour nos aînés. C'est après que nous nous sommes dirigés vers le quartier de **Boucote** pour récupérer un soutien donné par Monsieur le Maire de la Commune de Ziguinchor : **Monsieur Abdoulaye Baldé** président de l'Union Centriste du Sénégal (UCS), toujours prêt à soutenir les initiatives des jeunes de tout bord. Chose d'ailleurs qui est venu à son heure*

*car c'est après la réception de cette somme d'argent que nous avons pu gérer le cachet de l'artiste **Dabby** à qui nous devons beaucoup de respect et de considération car bien vrai que nous l'avons mis dans une situation déplaisante poussant le Directeur de l'hôtel **Kadiandoumagne Mr Pascal Ehemba** à vouloir l'expulser de l'hôtel pour une note qu'on a tardée à régler, il a pu faire preuve de dépassement et de compréhension pour accepter notre offre de dernière minute qui était d'ailleurs incomplète. Pour vous dire combien de mal nous avons eu à assurer toutes nos démarches au moment opportun. Revenons un peu sur l'artiste **Dabby** qui d'abord nous a pris comme ses petits frères en nous donnons beaucoup de leçons sur la vie et sur l'organisation des associations et surtout comment s'y prendre pour réussir chaque projet. Il était animé d'un bon sens et d'une souplesse qui nous a marqué et qui nous marquera toujours. C'est après nous avoir donné toutes ces leçons qu'il nous a raccompagné jusqu'à la porte de l'hôtel tout en insistant sur le fait que la Région avait besoin d'initiatives pareils pour aller de l'avant. C'est ainsi que nous sommes retournés au palace pour assurer l'organisation du « **fanikendo** ». Toute la nuit, l'équipe menée par le frère **Poupon** assura le « **Diambadong** » dansé et aimé par tout le monde présent. Notons qu'à cette occasion, nous fûmes gratifiés par la sortie du « **Kankourang** » protecteur et gardien des initiés. Pour beaucoup d'entre nous, surtout du côté des filles ce n'était pas chose facile d'assister à un spectacle pareil appelé « **fanikendo** »*

avec des danses autour du feu et une multitude de variété de chant de la culture mandingue du « **Diambo** » le tout dans un décor riche et parfait. On se croyait même dans une vraie cérémonie d'initiation. La fête se termina vers 3h du matin et chacun se précipita au lit car le lendemain matin nous devrions assurer la marche pour la Paix avec comme point de départ l'Université Assane Seck de Ziguinchor et comme point d'arrivé la Gouvernance. L'autorisation pour la marche était déjà avec nous et la Police devait assurer l'escorte de cette marche. Pour vous dire que tout était prêt pour la marche : les banderoles, les T-shirt, les sachets d'eau et même les chansons. Le samedi 29 juin fût le grand jour pour tous les Caravaniers venus de différents horizons pour participer aux 72h. Tôt le matin, les « **moussou kendo** » servirent le petit déjeuner et tout le monde se mit en tenu pour la marche, direction l'Université Assane Seck de Ziguinchor ou le départ devait être donné sous les yeux du Recteur et de son équipe. Une fois à l'université, nous fûmes accueillis par les étudiants et jeunes frères du **Kelefa** qui est une association des étudiants de Ziguinchor. Je ne saurais parler de cette association sans mentionner le nom de certains vaillants frères comme **hotsoss**, **djiako** et surtout **ams** né **Amadou Sané**. Ce jour-là, dès notre arrivé à l'Université, ils ont pris les choses en main comme si s'était leur affaires propres d'ailleurs ce qui fût une chose avérée car la marche était la leur comme tout le reste des programmes des 72H du **KEKENDO**. En un peu de temps, ils réussirent par

## Carnet de voyage

---

rassembler toute l'université devant le hall de leur pavillon. Quelques-uns parmi nous furent reçus par le Recteur qui nous donna sa Bénédiction et tous devant la Grande porte de l'Université habillé en T-shirt **KEKENDO** portant le Message : **La Paix C'est Maintenant** marchèrent au rythme de la paix. Devant, il y avait la voiture de la Police qui veiller au bon déroulement de la marche et au fur et à mesure que l'on avançait, la foule s'agrandissait et les chansons devenaient de plus en plus fortes. Parmi les chansons, nous pouvons citer : le cri de cœur des étudiants qui dit ceci :

*Nous disons non  
Nous disons non  
Camarades élèves camarades étudiants  
Il est temps disons non à la guerre.*

*Citons aussi ce cri poussé par les **Moussou-Kendo** :*

*Trente ans de conflit  
Nous n'en voulons plus  
Trente ans de conflit  
Nous n'en pouvons plus  
Le plus remarquable parmi les cris fut celui-ci en Diola :*

*Atémité ourambénil  
Atémité ourambénil  
Ourambénil kougnil koutika kouyoké, ourambénil  
Ourambénil mane kou badje kassoumay kolil*

*Casamançais djihito  
Casamançais djihito  
Djihito kougnil koutika kouyoké, djihito*

## Carnet de voyage

---

*Djihito mane kou badje kassoumay kolil*

*Sa traduction en français donne ceci :*

*Oh seigneur aide-leurs*

*Oh seigneur aide-leurs*

*Aide-leurs, les enfants de combattants sont fatigués, aide-leurs*

*Aide-leurs à retrouver leur paix*

*Casamançais debout*

*Casamançais debout*

*Debout, les enfants de combattants sont fatigués, debout*

*Debout pour qu'ils retrouvent leur paix*

*La marche de ce jour a été rythmée par des moments forts et émouvants comme lors ce que nous étions arrivé au niveau du Comm-zone. Les marcheurs stationnèrent sur le lieu pendant une bonne dizaine de minute en criant de toute leur force :*

*Trente ans de conflit*

*Nous n'en voulons plus*

*Trente ans de conflit*

*Nous n'en pouvons plus*

*Trente ans de conflit*

*Nous n'en voulons plus*

*Trente ans de conflit*

*Nous n'en pouvons plus*

*Trente ans de conflit*

*Nous n'en voulons plus*

*Trente ans de conflit*

*Nous n'en pouvons plus*

*Trente ans de conflit*

*Nous n'en voulons plus*

*Trente ans de conflit*

*Nous n'en pouvons plus*



Arrivée des Caravaniers au Comzone lors de la marche pour la paix

*C'est aussi l'occasion choisie pour donner des T-shirt aux militaires qui étaient sortis pour observer. La marche continua toujours rythmée par le tam-tam annonciateur de nouvelle. Arrivé au niveau du marché de **Saint Maure** au quartier de **Boucotte**, des T-shirt furent distribués au public nombreux venu grossir les rangs des marcheurs.*



Sortie du village artisanale et allée du Marché Saint Maurs (Boucotte)

*D'ailleurs sur tout le long de notre parcours, s'était le même spectacle auquel nous avons assistés. Arrivé au rond-point **Bellaly**, le **diambadong** prit le dessus et tout le monde s'y accrocha sans que la longue distance parcourue ne se fasse sentir. C'est à la suite de cela que nous eûmes à faire face à la dernière ligne droite de notre itinéraire qui menait à la Gouvernance. Là, les cris reprirent le dessus, les rangs se resserrent et la marche rythmée au pas comme un défilé de 04 Avril jusqu'à la Gouvernance. Une fois arrivé, nous nous alignâmes devant la gouvernance ou le service d'ordre était déjà présent.*



Devant la Gouvernance de Ziguinchor

*C'est après cris et chansons que nous fûmes reçus par l'adjoint du Gouverneur à qui nous avons remis notre mémorandum représentant notre cri de cœur. Après notre présentation et notre lecture, arriva le tour de l'adjoint au gouverneur de prendre la parole. Il commença tout d'abord par saluer l'initiative prise par notre association de jeunes étudiants tout en magnifiant la discipline, l'engagement ainsi que la nécessité de notre démarche dans cette Casamance égarée par plus de trente années de Guerre. Pour clore tout ce beau parcours, nous avons fait un « **Diambadong** » dans le centre-ville, question de montrer notre joie de vivre en Casamance. C'est ici que nous sommes nés, alors c'est ici que notre vie se fera sans crainte ni regret. Nous rentrâmes au Palace ou quelques heures auparavant un groupe de « **Moussou Kendo** » s'était replié pour préparer le déjeuner. Comme nous avons l'habitude de le dire, après un bon parcours, il nous faut un bon plat « c'est bon » pour nous remettre en forme et cela nos sœurs l'on très bien comprise. Nous fûmes servis à volonté, puis arriva l'heure du repos car la nuit, il fallait être à la soirée dansante organisée par le **Kekendo** au **Rubis Night-Club**. La préparation de la soirée fut assurée par **Jacks** et son équipe le tout avec le soutien du frère dénommé **The Game**. Vers 23H, la pluie s'annonça à petite goutte mais avec un vent violent ce qui d'ailleurs empêcha bon nombre de sympathisants de venir à la soirée dansante. Pour nous qui avons fait le déplacement de venir à Ziguinchor, presque tout le monde était à la soirée et ce fut une*

*belle fête de clôture mais aussi de retrouvailles car certains amis étaient venus honorer le rendez-vous.*

*C'est ainsi que nos programmes prirent fin et comme certains d'entre nous avez des examens à faire, l'obligation de rentrer sur Dakar s'imposait dès le lendemain matin. Comme vous pouvez le constater depuis le début de ce voyage, les difficultés n'ont pas manquées. Aujourd'hui la jeunesse est laissée à elle-même, rares sont ses initiatives qui trouvent soutien alors qu'elle le mérite, elle qui représente l'avenir se doit d'être accompagnée, d'être sollicitée, soutenue et orientée. Malheur aujourd'hui tel n'est pas le cas. Cependant ce comportement de nos autorités et de nos dirigeants ou sois disant Cadres ne doit pas constituer un frein au déroulement de nos idées et de nos projets. La jeunesse doit se lever comme un seul homme pour prendre sa place dans cette société divisée en corporation d'intérêt d'âge ou les plus âgés sucent, exploitent, désorientent, démoralisent et trahissent les moins âgés c'est-à-dire la Jeunesse.*

*Faute de moyens pour rentrer, nous étions tenus de passer deux jours de plus à Ziguinchor pour trouver une entente avec les chauffeurs avant de quitter. Chose qui fut d'ailleurs facile vu la relation que nous avons eu à tenir avec eux depuis notre premier contact. C'est ainsi que la rentrée sur Dakar fut finaliser le lundi soir et nous primes départ le mardi vers 13h. Le voyage du retour fut marqué par deux rencontres inoubliables : la première se passa à Bignona au Cheick point de la Gendarmerie ou nous avons*

encore rencontré le Gendarme qui nous avez retenu lors de notre voyage aller. Il profita de l'occasion pour nous présenter ses excuses les plus sincères tout en rappelant qu'il regrette l'incident et qu'il est prêt à soutenir notre cause. D'ailleurs, nous avons aussi profité de cette occasion pour marquer une pause et échanger avec les populations riveraines car ces dernières sont notre peuple et notre raison d'être. La deuxième rencontre se déroula au poste des eaux et forêts de **Sénoba** et fût très amer car les représentants de l'état du **Sénégal** avaient choisi ce soir-là de déposséder de pauvres étudiants **Casamançais** de leurs Sacs de charbons, chose qui était inadmissible. Revenons un peu en arrière pour parler de cette brouille qui nous à couter de passer la nuit à **Soma** en terre **Gambienne**. En effet avant même de quitter **Ziguinchor**, le message était partagé par tous les Caravaniers qu'il était nécessaire de chercher un permis pour transporter nos sac de charbon, chose que presque tout acheteur de charbon exécuta. Arrivé au niveau du carrefour, un lieu connu pour les échanges entre voyageurs et marchands de produits locaux, nous fîmes une pause d'achat car juste après le petit marché se trouve le poste de contrôle de l'armée Sénégalaise ou tous les voyageurs sont obligés de descendre du véhicule pour un contrôle de routine. Chacun avait devant lui une gamme variée de produit locaux à sa portée et c'est ainsi que les achats se déroulèrent avec une grande passion dans l'espoir de rapporter quelques choses aux proches et familles résidant à Dakar. Arrivé au poste des eaux et forêts de

*Sénoba, je pris la peine de ramasser tous les permis qui donnent le droit de transporter du charbon. Permis, que d'ailleurs j'ai présenté au poste et qui concerne 13 Sacs de charbons. En premier lieu, l'agent trouvé sur place pris la peine de viser tous ces permis avant de me les remettre et ordonna à un de ses collègues de vérifier. Il grimpa sur le premier Bus pour faire le compte et puis vint le tour du deuxième Bus. En descendant du second Bus l'agent fit descendre Deux Sacs de Charbons et s'écria : vous vous croyez malin, ah j'ai trouvé deux sacs de trop. C'est à ce moment qu'une jeune fille (Dior) se présenta pour dire que ces sacs lui appartenaient et qu'elle n'a pas de papier et que vraiment elle est désolé d'avoir créé cette situation. Comme nous sommes une famille et que la solidarité et l'entre aide sont de rigueur chez nous, nous nous précipitâmes tous devant le poste pour demander la clémence du chef de poste concernant les deux sacs. Chose qu'il refusa catégoriquement et cela après moult tentations. Au moment de repartir sur les bus car vraiment nous avons pris du retard sur la route, un autre agent se précipita sur le bus de devant et fit descendre deux sacs de plus. J'interviens au même moment pour lui dire que ces sacs ont des papiers et que le chef de poste les avait déjà visés. A ma grande surprise, l'agent en blouson haussa le ton avec arrogance en criant : ici c'est moi qui suis le chef : d'ailleurs montre-moi tes papiers. Comme je les avais tous, je pris le soin de les lui présenter et deviner qu'est-ce qu'il en a fait. Il les déchira sans hésité en disant que ces papiers n'étaient même pas*

*valables et que tous les sacs aller descendre. Ce fut la goutte d'eau qui renversa la vase et créa ainsi la brouille sur notre chemin du retour. Personne ne pouvait se retenir face à cet acte d'indiscipline et de manque de considération. L'on se demandait :*

*Agit-il ainsi par ce qu'il nous prend pour des imbéciles ?*

*OU par ce que nous sommes du Sud ?*

*OU par ce que l'état du Sénégal qu'il représente lui avait positionné à cet endroit pour qu'il décide comme bon lui semble de comment traiter avec les citoyens ?*

*Je m'excuse de porter la casquette de citoyen Sénégalais car à cet instant précis on venait de me l'enlever. Je n'en croyais pas mes yeux de voir le chef de poste déchirer tout bonnement ces papiers alors je ne puis me retenir et les autres aussi. Il s'en est suivi une demi-heure amère au niveau du poste des Eaux et Forêts et ensuite avec l'intervention de la Gendarmerie le calme est revenu car les gendarmes se sont montrés exemplaire et respectueux. Au moment de terminer les négociations qui devaient nous permettre de reprendre la route, un autre agent des eaux et forêts sorti de nulle part arriva dans la salle et l'inonda aussitôt d'indiscipline, d'arrogance et d'abus de pouvoir. Alors là, quitte à passer la nuit au niveau du poste, fallait que les choses soient clarifiés une bonne fois pour toute car les Casamançais qui traversent ce poste en avaient marre de ces traitements. Dès son entrée dans la salle, il s'écria : ou sont-ils, aujourd'hui vous allez voir, on va tous vous massacrer. Vous êtes bon pour la prison, ou est-ce que vous vous*

*croyez ? L'affirmation qui heurta tout le monde fut quand-il s'écria : vous n'êtes même pas Sénégalais et vous vous permettaient de rouspéter quand on vous parle. Alors là, la brouille reprit pendant une bonne trentaine de minute car vraiment les choses étaient de trop. A cet instant tellement ils croyaient en leur force qu'ils (les agents des eaux et forêts) se permirent de dire qu'ils allaient faire descendre tous les produits forestier transporté par nos bus. Finalement, la gendarmerie encore plus lucide s'interposa contre les mesures prises par ces derniers et nous ouvrit le chemin pour enfin nous permettre de continuer notre voyage.*

*Supporter l'injuste, reviens à semer l'injustice et quand cette injustice est appliquée sur des personnes sobres : au début, elles pourront supporter mais à un certains degrés, leur sobriété se transforme aussitôt en colère dotée d'une force que même le tout puissant ne pourrai arrêter. Cela revient à dire que nous, gens du Sud, nous ne voulons plus de ce traitement au niveau de ce poste de **Sénoba** et ailleurs, si vraiment nous sommes considérés comme citoyens Sénégalais. A la sortie de cette discorde, nous continuâmes le chemin et arrivé au niveau du Bag c'était trop tard. Le bac était déjà descendu et il fallait retourner à **Soma** pour y passer la nuit en plein air. Voyez-vous la situation à laquelle nous étions exposés et tout cela à cause d'un abus de pouvoir sur des jeunes soucieux du devenir de leur pays. Une fois de plus, nous exhortons l'état du Sénégal à revoir sa démarche en ce lieu car si cela continu, dans un bref avenir nous irons vers l'étouffement.*

*Depuis toujours nos parents ont eu à nous raconter le calvaire du long chemin qui mène à Dakar et cela doit cesser impérativement. Une autre parenthèse pour demander à l'état du Sénégal de concrétiser la vieille promesse d'un pont au niveau du bague pour permettre aux voyageurs d'aller et de revenir sans avoir à endurer les longues et tortueuses nuits d'attente.*

*Le président Yaya Djiamé est très bien conscient de la situation difficile qu'endurent les voyageurs sur la Trans gambienne surtout au niveau du bac et si vraiment son amour pour la Casamance est avéré, il ne doit ménager aucun effort pour accompagner la vision politique du gouvernement Sénégalais de construire un pont en lieu et place du bag.*

*Cependant cette nuit noire que nous avons passé à **Soma** sans le souci ni l'intervention d'aucun responsable du gouvernement nous pousse à méditer sur notre existence pitoyable dans cet Etat Sénégalais et nous oblige à nous adresser à tous les habitants de la Casamance meurtrie par trente années de guerre, et, en particulier, aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre (**étamolale**), et que l'exil lui-même ne peut effacer pour vous dire que l'espoir d'un changement est permis.*

*Ce changement tant attendu ne sera possible que si nous (jeunes Casamançais) acceptons ce que nous sommes d'abord : des Casamançais.*

*Vous entendrez beaucoup de gens dire que ceux du Sud sont des bruts ou des non civilisés, des rebelles, mais retenez qu'un être humain privé de sa liberté apprend de façon brutale que c'est l'opresseur qui définit la nature des choses, et il ne reste souvent à l'opprimé d'autre recours que d'utiliser les méthodes qui reflètent celles de l'opresseur. Dans la situation où nous sommes, penser au passé (les drames, les massacres, l'abus de pouvoir, les persécutions, la discrimination, la désorientation...) nous brise le cœur tandis que le présent (manque réel de volonté politique de sortir la Casamance de cette impasse, programme utopique qui d'ailleurs n'ont aucune cohérence ni aucun suivi, omission et abandon de la jeunesse...) nous enterre alors quel avenir pour nous (la Casamance) ?*

*La nouvelle Casamance ne sera pas construite par ceux qui restent à l'écart les bras croisés, mais par ceux qui sont dans l'arène, les vêtements réduits en haillons par la tempête et le corps mutilé par les évènements. L'honneur appartient à ceux qui jamais ne s'éloignent de la vérité, même dans l'obscurité et la difficulté, ceux qui essayent toujours et qui ne se laissent pas décourager par les insultes, l'humiliation ou même la défaite. Aujourd'hui, la vérité sur l'histoire de la Casamance est plus que nécessaire et cela c'est à nous jeunes que vous le devez car nous n'en pouvons plus de*

*cette situation. Une vie sans dignité ne mérite même pas d'être vécue. L'histoire comme la vie est faite d'ombre et de lumière, cependant la postérité a le droit de connaître la vérité dans sa totalité car c'est à elle que revient l'avenir. Ce n'est pas vouloir se tailler une place ou se frayer un chemin ni chercher à enrôler qui que ce soit, cependant réclamer la vérité dans l'histoire dans le but de mieux la comprendre, de pardonner s'il y a lieu afin d'évoluer dans l'unité qui n'est rien d'autre que la finalité de l'humanité reste une nécessité.*

*Revenons à notre voyage pour dire que c'est le lendemain matin après avoir passé une nuit à la belle étoile à **Soma** en **Gambie** que nous avons pu traverser le bag et enfin poursuivre le voyage vers Dakar. Un ouf de soulagement avant d'affronter la dernière partie du voyage. Après la traversée du bag, nous avons eu à faire face à un périple qui est le chemin brimbalant jusqu'à Kaolack, route que l'état doit remettre en bon état pour le bien-être et la sécurité des voyageurs. Après Kaolack, un souffle d'espoir envahi nos bus et quelques heures après c'est-à-dire vers 17h30mn, nous voilà arrivé à l'UCAD où une foule nous attendait pour célébrer l'arrivée des vaillants caravaniers qui étaient partis porter la bonne nouvelle à leur peuple.*

*C'est ainsi que le voyage prit fin et chacun d'entre nous était heureux de faire toutes ces découvertes et d'avoir affronté et franchi autant d'obstacles.*

## Carnet de voyage

---

*Les mots de la fin seront des remerciements allant à l'égard de tous les partenaires qui nous ont soutenus et qui nous ont permis d'accomplir ce voyage et cette honorable mission de paix mais aussi des remerciements et des encouragements aux populations de Casamance qui nous ont accueillis très chaleureusement avec abnégation et dans la joie.*

*Pour finir, nous dirons que la Paix n'est pas seulement une affaire des politiques ni une affaire des combattants, elle doit être le souci de tout un chacun car sa rénovation et son maintien seraient bénéfiques pour le monde entier. Une chose importante à la fin est que la paix ne peut se construire que dans la vérité car de la vérité jaillira la justice, la fin des hostilités et le début d'une nouvelle ère. Aujourd'hui, nous, population de Casamance ne devons plus accepter de laisser les autres décider pour nous concernant la conduite de nos affaires. Ces politiques et ces combattants ont fini de montrer leur limite, maintenant il revient à chacun d'entre nous de prendre conscience de la réalité du moment, de ne plus se laisser emballer et ensemble, quand nous dirons tous non (à cette forme de vie : le fait de subir une injustice d'où qu'elle puisse venir sans réagir), la vague de Paix vibrera et sa houle atteindra nos rivages et les inondera à jamais.*

*Une marche venait de se terminer en laissant la place à un combat qui nous dira son nom plus tard. L'assemblée générale du mois d'aout 2014 sera un tournant décisif aux enjeux majeurs qui fixera*

la nouvelle conduite. A l'issue de celle-ci, sur cinq candidats qui étaient tous des anciens, Baboucar Badji sorti vainqueur avec un écart de voix considérable marquant finalement la fin d'une époque et le début d'une nouvelle ère. Ce dernier, homme de terrain, toujours prompt à hisser la Casamance et les Casamançais au-devant de la scène, n'avait même pas battu campagne pour gagner ces élections. Le temps fini toujours par récompenser les endurants, soutiendra un membre du kekendo du nom de **Thiaparo**.

J'étais (Baboucar Badji) devenu Président de l'association des étudiants pour le développement de la Casamance (AEDC), Kekendo et ainsi j'avais pour charge de définir et de conduire la nouvelle politique dans un contexte évolutif au sein d'un environnement universitaire en effervescence où tous les dignes fils de la Casamance étaient devenus des cibles à abattre par tous les moyens qui s'offraient aux autorités administrative et étatique. Les attaques venaient de partout, l'administration qui a toujours sollicité l'aide du kekendo dans de nombreuses situations, fût la première à envoyer les agents de sécurité du COUD persécutés la quiétude des membres de notre association qui avaient l'habitude de se retrouver au Bois Sacré devant le pavillon A. une notification fut envoyée à Monsieur Khalifa Diagne, Directeur de la commission sociale du COUD pour exiger du Kekendo, le retrait de leur banderole et affiches d'accueil au sein du campus social de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ces derniers ont-ils oubliés que le Directeur Diouf Sarr est entré à l'université après le renvoi de Sitor Ndour grâce à l'appui du kekendo qui d'ailleurs n'avait pas hésité à faire face aux agents du COUD renvoyés ? Ont-ils oublié que le Directeur Diouf Sarr avec notre aide a réussi

*à déjouer les troubles qui s'invitaient à la Cité Claudel lors des logements provisoires de l'année 2013 ?*

*Pourtant l'administration du COUD avait promis aux enfants de la Casamance engagés dans le kekendo, des logements, des « jobs étudiants » et cela, par la voix de ce même Khalifa Diagne sous l'œil superviseur de notre aîné, Monsieur Léopold Znalé.*

*Des altercations s'en suivent avec les agents de sécurité et le kekendo qui, comme d'habitude s'imposait et c'est finalement par la voix de l'ancien, celui que nous respectons tous, qui est Monsieur Léopold Nzallé que le kekendo se plia à la décision car il a été envoyé auprès de nous pour une médiation tendant à nous faire respecter la décision de l'administration qui selon Khalifa Diagne, venait des autorités de l'Etat du Sénégal. Tout ce temps, des agents de la police en civil, passaient la journée à l'université pour juste observé nos mouvements et le soir, transmettre des rapports sur notre organisation d'étudiants ressortissants de la Casamance. Certains anciens iront même jusqu'à choisir, l'abandon total de l'espace universitaire, de leurs études pour aller se taire dans les écoles de formation et être à l'abri des poursuites et diabolisation arbitraires. A la suite de cette tournure, nous (le bureau) fixâmes les règles (principes et valeurs) et décidâmes d'enclencher une vaste campagne de rassemblement en vue de mieux faire face à cette horde sans pitié qui venait de se dresser contre nous.*

*Toute cette politique et ces machinations avaient pour objectif : d'effacer le kekendo de l'espace universitaire car le gouvernement en place pensait fort que notre association était la seule qui pouvait avec son organisation imposante, faire obstacle à sa politique de réforme du système de l'enseignement supérieur et de la recherche. Il soutient que nous sommes des protégés de l'ancien régime de Wade et que nous avons longtemps œuvrés en toute*

*impunité et que d'ailleurs nous continuons sur cette lancée et pis, notre vision actuelle est d'embraser l'université au côté du PDS. Une campagne de diabolisation et de dénigrement hautement financé par des membres du gouvernement fut dirigée contre le kekendo, laissant une seule option à l'association, le repli sur soi même.*

*Malgré cette connotation politique, je daigne vous dire qu'aucune autorité du PDS n'est entrée en contact avec le kekendo pour traiter des questions concernant l'enseignement supérieur au Sénégal. Alors pourquoi cette insistance à vouloir faire des étudiants de la Casamance des boucs émissaires pour faire passer une réforme à l'université.*

*Le 6 décembre 2014, après avoir été averti par des camarades étudiants de l'utilisation du nom de notre association par des étudiants de l'UCAD pour vouloir faire passer les réformes, j'arrivais à l'université avec comme ordre de mission : levé le voile sur cette interpellation. Il a fallu juste une semaine pour cerner le terrain, analyser les axes de communications des différents acteurs intervenants dans ce processus et dresser un plan de contre-attaque qui consiste en premier à mettre tout un chacun devant ses responsabilités.*

*Pour le collectif des étudiants, après qu'il ait tenté de durcir le ton avec nous (KEKENDO) par rapport au traitement affligé aux sois disant vendus, ils finirent par constater que notre option n'était pas de punir qui que ce soit et cela quel que soit la faute commise.*

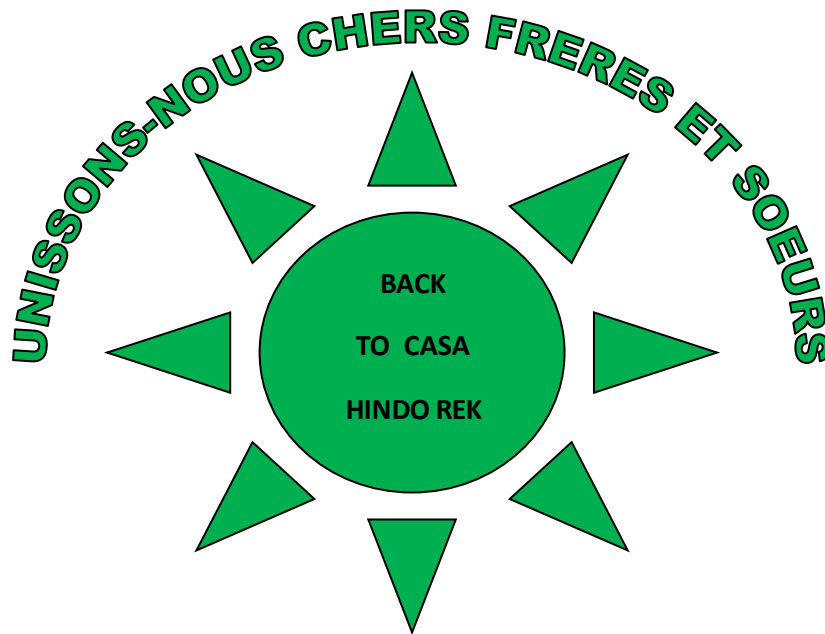
*Pour les sois disant vendus, il a fallu, un échange avec un cousin du nom de Nike pour mieux visualiser la situation et comprendre qu'il fallait user de ces dernier pour arriver à la tête du serpent et décliner la démarche suivante.*

*Pour les étudiants dans leur grande majorité, nous (KEKENDO) décidâmes d'investir certains de nos camarades pour prendre places dans les différentes équipes constituées et à tout prix dévier le mouvement au profit de l'intérêt de la masse. Voilà le vrai rôle qui nous a coûté toute notre énergie durant les deux années, à savoir 2014 et 2015. nous eûmes comme première action, la libéralisation et la démocratisation de la lutte.*

*Notons qu'avant notre entrée en jeu, un groupe d'étudiants piloté par l'ancien président du collectif des étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques (Omar Guèye) et du président de l'amicale de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (Elimane Ba) a été lynché par le collectif de l'Ucad pour avoir fait une communication allant dans le sens de soutenir la réforme du système de l'enseignement supérieur et de la recherche au Sénégal. Pire, ce groupe sera déclaré non grata à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.*

*Après avoir écouté leur version des faits, étant président de l'association des étudiants pour le développement de la Casamance (AEDC), je consulte mon équipe et nous décidâmes ensemble d'un plan d'action qui assura à l'université Sénégalaise des avancées considérables.*

*« Casamance terra de filio de invicta felix »*



Ibérenkou dibo an lakhainé ba boukorohint, Casamance  
Kougnil katty hindo kou djiamor bo matta Essoukolal, Casamance  
Satté ndiw yé kambeng na bancol lakouwola, Casamance  
Ba bouk ousak ba ter pa piyakadoun pi ousak winoune, Casamance  
Filho di terra, bo bing no péga woutrou pa no pais, Casamance



**MERCI A NOS MAMANS**



**CA C'EST DU C – BON**

**Retenez :**

**1645 :** les portugais bien avant la fondation de Saint Louis du Sénégal, sous la conduite du Capitaine Portugais Ayala fondèrent le comptoir de Ziguinchor.

**29 Mars 1828 :** Jean Clément Victor Dangles se voit attribuer un terrain à Brin sans redevance par le chef de village de Cayounou.

**22 Janvier 1836 :** Cession de l'île de Carabane à la France par le chef de village de Kagnout.

**24 Mars 1837 :** Dagonne, gouverneur particulier de Gorée s'est vu accordé un terrain à Sédhiou par le Roi Bodian Dofa. Deux comptoir Français sont alors installés en Casamance : à Carabane et à Sédhiou

**4 Février 1850 :** Traité de protectorat entre la république de France et le Boudié (moyenne Casamance) à Sédhiou avec le Roi Bodian Dofa.

**9 Mars 1860 :** Bataille de Hilol contre les troupes coloniales Françaises soldée avec la mort du Capitaine Protêt

**11 Mars 1860 :** Bataille de Thionk-Essyl contre les troupes coloniales françaises

**10 Février 1861 :** Bataille de Sandinièry contre les troupes coloniales françaises

**19 Février 1861 :** Pinet Laprade rend hommage à la résistance Casamançaise

**3 Février 1865 :** Bataille de Diembéring contre les troupes coloniales françaises

**12 Octobre 1882 :** Gorée comme second arrondissement du Sénégal est supprimé et création du territoire Autonome de la

*Casamance sous Tutelle Française ayant Gorée comme Capitale mis aux ordres du Lieutenant Gouverneur qui prend le titre d'administrateur Supérieur*

**03 Novembre 1883 :** *Traité de protectorat entre la France et le Fouladou (haute Casamance) avec le Roi Moussa Molo Baldé*

**12 Mai 1886 :** *Convention entre la France et le Portugal. La Casamance est échangée contre le Lessine (Nord Ouest de la Guinée Bissau)*

**1 Décembre 1886 :** *Les militaires français Truche, Seguin, et Renaudin ont été tués à la Bataille de Séléky*

**22 Avril 1888 :** *Fin de la présence Portugaise en Casamance et début officiel de la présence française*

**1891 :** *L'administrateur Martin chargé de faire un rapport sur la Casamance affirme que les populations Casamançaises sont*

*anarchiques et recommande de placer à la tête des villages des chefs pris au Sénégal, ce qui traduit la volonté manifeste des français de dominer la Casamance par le Sénégal*

**21 Mai 1891 :** *Le Capitaine Français Forichon est tué à Sédhiou par la Résistance*

**7 Mai 1893 :** *Traité de protectorat entre la France avec Henry de Lamothe et le Fogny (Basse Casamance) avec le Roi Fodé Kaba Doumbouya à Bona*

**18 Janvier 1894 :** *Le Gouverneur de l'Afrique Occidentale Française (AOF) Henry de Lamothe fait transférer la Capitale de la Casamance de Gorée à Sédhiou. Saint Louis du Sénégal était la Capital du Sénégal. La Casamance est ainsi placée officiellement sous l'autorité d'un administrateur Supérieur.*

**18 Mai 1906 :** *Djignoeb Badji dit Bigolo ou Djignabo, attaque le Camp français de Séléki.*

**Novembre 1908 :** *Le Gouverneur Camille Guy transfère la Capitale de la Casamance de Sédhiou à Ziguinchor. Un Statut particulier est donné à la Casamance par l'administrateur Supérieur et pour cause, le rassemblement des trois Traités (haute, Moyenne et Basse Casamance) que constitue la Casamance historique. L'administrateur Noirot proposa de créer une Casamance Indépendante.*

**1914 :**

*Début de la première guerre mondiale.*

*Blaise Diagne, haut commissaire de la République de France chargé du recrutement de troupes coloniales est reçu avec hostilité en Casamance. le père Jean Esvan est emprisonné pour s'être opposé aux recrutements forcés. Manifestation à Ziguinchor pour exiger sa libération.*

**20 Mars 1914 :** *visite à Ziguinchor de William Ponty Gouverneur Général de l'AOF. Les Casamançais manifestent et pour la première fois réclament l'indépendance.*

**Janvier 1927 :** *l'administrateur Maubert fait fusiller des résistants Casamançais à l'actuel Monument aux morts de Ziguinchor.*

**1939 :**

*Début de la deuxième guerre mondiale.*

**1940 :** *la Reine Aline Sitoé Diatta sillonne la Casamance et lance le «message du ciel ». Elle appelle à l'indépendance Nationale, aux boycotts des impôts, aux refus de la monoculture et des choses imposées par les colons.*

**28 Janvier 1943** : Aline Sitoé Diatta sera arrêtée, torturée, déportée et emprisonnée à Saint-Louis puis au Mali (Soudan). Depuis, la Casamance exige son retour, morte ou vive au pays natal.

**9 Février 1943** : le Sergent Maurice Scorby est tué à effok par le redoutable résistant Kafandyen.

**3 Mars 1983** : les troupes coloniales Françaises brûlent le village de Effok et massacre les populations.

**1944** : Conférence de Brazzaville autorisant les activités politiques dans les anciennes colonies devenues Territoire d'Outre-Mer de l'Union Française.

**4 Mars 1947** : constitution à Sédhiou( premier capitale de la Casamance) du Mouvement des Forces Démocratique de la Casamance (MFDC) avec comme Leader Victor Sihumehemba Diatta, premier agrégé en Lettres Françaises de tout le continent Africain. Réclamant l'indépendance de vive voix, il sera assassiné quelques mois après. Il sera remplacé par Ibou Diallo.

**1948** : création du premier journal entièrement Africain : « la voix de la Casamance ».

**1954** : congrés du MFDC à Bignona et scission du parti. Une branche menée par Emile Badiane collabore avec le Bloc Démocratique du Sénégal (BDS) de Léopold Sédar Senghor et de Mamadou Dia. Une seconde branche continue la lutte pour l'indépendance de la Casamance, il s'agit du MAC de Assane Seck

**Juin 1955** : mort à Jibélor de la Reine Aloendisso Bassène qui depuis 40 ans incarne la résistance Casamançaise.

**Aout 1955** : création du Mouvement Autonome de la Casamance, second parti Casamançais dirigé par Assane Seck, djibril Sarr et Louis Dacosta.

**23 Juin 1956** : promulgation de la loi Cadre des Territoire Française d'Oute-Mer votée le 20 Juin 1956

**1958** : nomination au poste de Gouverneur de Saint-Louis de Daniel Kabou, premier cadre Sénégalais et premier administrateur civil formé à l'Ecole Nationale Française d'Oute-Mer (ENFOM). Cependant cette nomination sera refusé par les population du Nord qui disaient : « qu'un singe sorti de la Casamance ne saurait être Gouverneur d'un haut lieu de civilisation comme Saint- Louis. Ce fut un acte de rebellion contre les gens du Sud.

**3 Aout 1959** : grèves et tueries au port de Bissau sous colonisation portugaise. Début de la lutte d'indépendance menée par Amilcar Cabral et le PAIGC. Plusieurs milliers de Casamançais courent à la rescousse des frères guinéens.

**1960** : indépendance de la Fédération du Mali dirigé par Modibo Keita. Scission du Mali par Léopold Sédar Senghor qui demande l'indépendance du Sénégal avec l'appui de Casamançais instituteurs dirigés par Emile Badiane qui ont contracté une alliance politique de 20 années au dos du MFDC et du Peuple de Casamance.

**20 Aout 1960** : indépendance du Sénégal et non le 4 avril 1960. Le MAC ordonne ses militants de brûler les drapeaux Sénégalais en Casamance. Assane Seck, Djibril Sarr, et Louis Dacosta sont arrêtés à Ziguinchor et torturés. 8 membres du MAC ont été tués notamment à Sédhiou et Marsassoum.

**Mars 1962** : Léopold Sédar Senghor demande à son Ministre de l'intérieur Waldiodio Ndiaye de diviser la Casamance en deux. Région de Casamance avec Capitale Ziguinchor et Région du Sénégal Oriental avec Capitale Tambacounda.

**17 Décembre 1962** : le Capitaine Faustain Preira, Casamançais d'origine, sauve Léopold Sédar Senghor de son pouvoir après le coup d'Etat de Mamadou Dia et d'Amadou Fall.

**22 Décembre 1962** : les députés Casamançais Ibou Diallo et Dembo Coly sont arrêtés et emprisonnés pour avoir demandé l'indépendance de la Casamance et ne pas se mêler de la crise Sénégal-Sénégalaise de Senghor et Dia.

**1971** : Sembène Ousmane, Casamançais né à Marsassoum et Cinéaste crée le film "EMITAÏ" qui sera en parti censuré par l'administration Sénégalaise.

**1960 à 1980** : fin de la présence Française en Casamance, début de l'expansionisme coloniale Sénégalaise caractérisée par la corruption des cadres Casamançais, exploitations maximales et anarchiques des ressources naturelles, implantations forcées de populations Sénégalaises, sabotage de la politique scolaire, administration contrôlée par les Sénégalais et une présence militaire démesurée.

**18 Février 1978** : dans sa campagne électorale à Sédhiou en Casamance, Léopold Sédar Senghor déclare à haute voix : "Casamançais, si vous voulez l'indépendance votez PS".

**1979** : le Casa-sport remporte la Coupe du Sénégal de football contre le Jaraaf de Dakar. Le sentiment national Casamançais se renforce

**11 Janvier 1980** : contestation lycéenne à Ziguinchor réprimée dans le sang par l'armée Sénégalaise. L'élève Idrissa Sagna est froidement abattu par un officier Sénégalais. Grande manifestation des femmes Casamançaises à la gouvernance de Ziguinchor. L'hotel "le Diola" sera incendié.

**15 Janvier 1980** : echec de la première tentative d'assassinat sur vingt contre Abbé Diamacoune, Secrétaire Général du MFDC à Jibélor.

**1980** : le Casa Sport perd la finale de la coupe du Sénégal après deux éditions. L'arbitre a reçu des consignes du haut de l'administration du sport. Manifestations violentes à Dakar.

**23 Aout 1980** : conférence à la chambre de commerce de Dakar de l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor sur "la Résistance Casamançaise". Marche de milliers de Casamançais devant la présidence de l'avenue Roume à Dakar aux cris de "20 ans, c'est fini, vive l'indépendance de la Casamance".

**Décembre 1980** : Abbé Diamacoune adresse une lettre de 25 pages au Président Sénégalais Léopold Sédar Senghor qui convoque immédiatement ses proches. Depuis, Abbé Diamacoune a écrit une vingtaine de lettres au Présidents François Mitterrand, au Secrétaire Général de l'ONU, à la Croix Rouge et aux différentes organisations de défense des Droits de l'homme.

**31 Décembre 1980** : Léopold Sédar Senghor démissionne avec fracas de son poste de président et laisse sa place à Abdou Diouf le 1 Janvier 1981.

**1 Février 1982** : création de la Sénégalie

**23 Décembre 1983** : arrestation musclée et déportation à Dakar de l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor Secrétaire Général du MFDC et de son adjoint Mamadou Nkrumah Sané.

**26 Décembre 1982** : marche pacifique de plus de 100 000 personnes à Ziguinchor. Un drapeau blanc en guise de paix est retrouvé hissé à la gouvernance. Plus de 200 personnes tuées par la soldatesque Sénégalaise, 400 personnes arrêtées et torturées. Le

*Commissaire de Police Sénégalais Cheikh Tidiane Kane exécute à sans froid 7 personnes avec son pistolet.*

*La Direction politique du MFDC est confiée à une équipe de 7 membres dont Landing Diedhiou, Ousmane Tamba et Bountou Badji fondateur de la section de Dakar du mouvement.*

**6 Décembre 1983** : la cour de Sûreté de l'Etat Sénégalais condamne 9 prévenus dont Abbé Diamacoune, Mamadou Nkrumah Sané, Mamadou Diomé et Sanoune Bodian à 5ans d'emprisonnement et 10 autres indépendantistes à 3 ans.

**18 Décembre 1983** : 175 000 personnes manifestent pacifiquement à Ziguinchor pour réclamer l'indépendance de la Casamance et la libération des prisonniers politiques. Intervention de l'armée Sénégalaise, plus d'une centaine de victimes et 700 arrestations dont les principaux organisateurs : Ousmane Tamba actuel représentant du MFDC en Suisse, Landing Diedhiou médecin, Clément Sambou journaliste-photographe, Atoute César Badiate président des jeunes agriculteurs du Kassa, Ibou Camara conseiller villageois, Mamadou Bâ professeur d'histoire etc...

*Il s'en suit des tortures, des disparitions sommaires, des assassinats, une dizaine de personnes sont jetées à la mer lors de leur déportation de la Casamance au Sénégal.*

*Ouverture des centres de tortures des des gendarmeries de Thionk, Thiaroye, Colobane, ministère de l'intérieur et commissariat Central, tous à Dakar.*

**23 Janvier 1984** : manifestation de 76 femmes Casamançaise détenues à la prison centrale de Rebeus de Dakar contre les tortures et les conditions de détentions inhumaines. Elle seront toutes torturées et transférées à la prison de Rufisque.

*Le 7 février 1984, fut décidée la subdivision du Sénégal en 10 régions en remplacement des régions naturelles. Ainsi, de l'ancienne région naturelle de Casamance sont nées les régions de Ziguinchor et de Kolda.*

*Février 1984 : Abbé Diamacoune quitte la prison de Rebeus pour la prison de Thiès à 75 km de Dakar*

*Robert Sagna, Ministre Sénégalais de l'équipement prend la Mairie de Ziguinchor après la défection spectaculaire de Mamadou Abdoulaye Sy un Toucouleur du Sénégal.*

*Création dans le maquis Casamançais des Forces Combattantes du MFDC baptisées "ATIKA" avec but de résister à l'occupation militaire Sénégalaise par les armes jusqu'à l'indépendance de la Casamance. Elles seront dirigées par Sidy Badji.*

*7 Avril 1984 : le Sénégal interdit toute appellation officielle du mot « Casamance » et décidé par cette réforme administrative de diviser de nouveau la Casamance : région de Ziguinchor et région de Kolda. Un gouverneur militaire est envoyé à Ziguinchor.*

*18 Novembre 1985 : procès de 105 prisonniers politiques Casamançais à Dakar : 73 relaxes, 14 condamnations à 10 ans de prison à Koutal dont Ousmane Tamba, 6 à 15 ans et 1 à perpétuité : Chérif Bassène à la prison de Hann.*

*22 Octobre 1986 : le MFDC se réunit à Bignona avec 14000 membres et 1200 hommes combattants armés. Le MFDC demande la libération immédiate et sans condition de Diamacoune.*

*25 Octobre 1986 : violents accrochages et arrestations à Bignona.*

*4 Avril 1987 : grâce du président Abdou Diouf à quelques prisonniers politiques Casamançais.*

**2 Janvier 1988** : Abbé Diamacoune Senghor finit sa peine de cinq ans de prison et rentre en Casamance.

**19 Décembre 1988** : les militaires Sénégalais tombent dans une embuscade : 12 morts et 8 blessés.

**1989 à 1990** : Intensification des attaques de la résistance contre les troupes d'occupation Sénégalaise dans toute la Casamance historique. Malmenés sur le terrain les soldats Sénégalais procèdent à des arrestations et tortures de civils Casamançais : 712 arrestations et 27 disparus en Avril 1990.

**14 juin 1990** : deuxième arrestation de l'Abbé Diamacoune à Ziguinchor.

**29 Mars 1991** : Accord de cessez-le-feu signé à Bissau.

**16 juin 1991** : le gouverneur militaire, le général de brigade Amadou Abdoulaye Dieng est remplacé par un civil à Ziguinchor.

**17 avril 1992**: A Cacheu en Guinée-Bissau, accords d cessez-le-feu entre le Sénégal et MFDC.

**12 août 1992**: Abbé Diamacoune rejoint le maquis casamançais à l'Etat-Major Général des Forces Combattantes du MFDC.

**1 septembre 1992**: Le Sénégal rompt le cessez-le-feu. Bataille de Kaguitt.

**20 au 30 septembre 1992**: Attaques du MFDC au Cap Skring et à la Pointe Saint Georges qui fait 42 victimes dont une dizaine de civils.

**Janvier 1993**: Sidy Badji est limogé et Léopold Sagna prend le Commandement des Forces Combattantes du MFDC.

**21 février 1993**: Camouflet pour le Sénégal, le taux de participation à l'élection présidentielle est de 8 %. Sydi Badji est récupéré par le Sénégal qui crée avec lui un groupe armée de 180

*hommes dit "Front Sud" qui terrorise les populations du Fogny et s'adonne au banditisme alimentaire et aux rançons.*

**15 février 1993:** *Abbé Diamacoune depuis le maquis casamançais est invité par le président Nino Vieira de Guinée-Bissau pour une recherche de la paix.*

**19 mars 1993:** *Surprise à Bissau. Diamacoune est arrêté et livré au Sénégal et forcé de lire un discours à la Casamance le 8 avril.*

**18 avril 1993:** *Bataille de Youtou-Effok, 306 soldats sénégalais sont tués par le MFDC*

**Mai 1993:** *Apparition du film sur l'occupation sénégalaise de la Casamance de Otar Iosseliani: " Et ce fut la Lumière".*

**10 juillet 1993:** *Assassinat par les militaires sénégalais au pont Emile Badiane de Ziguinchor de Jules Adioye et d'Ampa Logo Diatta.*

**8 août 1993:** *Accord du second cessez-le-feu signé à Ziguinchor.*

**21 décembre 1993:** *A la demande du MFDC d'un témoignage impartial sur la Casamance, la France envoie à Ziguinchor le socialiste Jacques Charpy, lié au pouvoir PS sénégalais, qui rédige comme on l'attendait un rapport truffé de contre-vérités sur l'histoire de la Casamance.*

**4 avril 1994:** *Le MFDC répond à la France dans un rapport de 150 pages intitulé "Casamance, Pays du Refus". Ce rapport met à nu les non-dits du rapport Charpy.*

**Juillet 1994:** *Apparition du numéro 0 du "Journal du Pays" créé en Suisse.*

**13 août 1994:** *Séminaire International du MFDC à Paris réunissant une centaine de participants.*

**14 août 1994:** *Manifestation pacifique de 20 000 sympathisants du MFDC, sous la pluie, à Ziguinchor.*

**9 septembre 1994:** La collaboration dirigée par Sidy Badji et Kamougué Diatta exécutent une vingtaine de villageois dans le fogny dont Bossé Badji.

**Novembre 1994:** Réapparition à Paris du journal "La Voix de la Casamance" après des années d'absence.

**1994-1995**

Les attaques de la Résistance Casamançaise fait plus d'un millier de morts du côté des forces sénégalaises.

**22 janvier 1995:** 60 militaires sénégalais tués et 8 chars détruits à Boutoupa Camaracounda par les forces du MFDC.

**Mars 1995:** Congrès du MFDC à Sédhio qui accueille 6000 participants de toute la Casamance historique.

**8 avril 1995:** Quatre touristes français sont arrêtés sur la route d'Oussouye par les militaires sénégalais: les couples stéphanois Cave et Gagnaire accusés par la presse sénégalaise de complicité avec le MFDC. Et depuis aucune nouvelle d'eux.

**24 avril 1995:** Arrestation et torture de plusieurs centaines de personnes civiles par l'armée sénégalaise dont les quatre conseillers de l'abbé Diamacoune: Sanoune Bodian, Edmond Bora, Sarani Manga Badiane et Mamadou Diémé.

**8 juin 1995:** Déportation par frégate militaire de 213 détenus Casamançais vers le Sénégal.

**17 juillet 1995:** Exécution à Edjougou de 6 membres de la famille de la Reine Anna Sambou de Djiwente: Adama, Aliou, Amady, Fodé, Sidate Sambou et Malang Diatta.

**25 juillet 1995:** 38 soldats sénégalais sont tués à Babonda par les Forces Combattantes du MFDC.

**6 septembre 1995:** 18 parachutistes sénégalais tués à Mangacounda.

**18 septembre 1995:** *Le Sénégal coopère avec la Guinée-Bissau pour attaquer les positions casamançaises de la résistance.*

**Novembre 1995:** *Sérieux revers de l'armée sénégalaise dans leur opération dite de ratissage.*

**3 décembre 1995:** *Abbé Diamacoune appelle à un cessez-le-feu et propose un calendrier de négociations à partir du 8 avril 1996 à Paris.*

**Janvier 1996:** *L'armée sénégalaise empoisonne les puits et les points d'eau. Les bactéries tuent 170 personnes dans le département d'Oussouye.*

**8 avril 1996:** *Report sine die de l'ouverture des négociations entre le MFDC et le Sénégal suite au refus par le Sénégal de livrer visas et passeports aux représentants du MFDC pour aller à Paris.*

**22 mai 1996:** *Les indépendantistes refusent de quitter la Casamance pour Paris sans Abbé Diamacoune.*

**10 janvier 1997:** *Mise en accusation de Nkrumah Sané, Secrétaire Général Adjoint du MFDC, à Paris.*

**17 mars 1997:** *Une délégation du MFDC composée d'Edmond Bora, Sanoune Bodian, Sarani Manga Badiane et Mamadou Diémé séjourne à Paris grâce à la médiation de l'ambassadeur de France à Dakar André Lewin.*

**26 mai 1997:** *Les militaires sénégalais tirent sur une manifestation des élèves à Bignona. Deux élèves sont tués, 12 blessés et 22 arrestations.*

**12 au 24 juillet 1997:** *Visite d'une délégation européenne du MFDC conduite par Ousmane Tamba, Lamine Dabo et François Diatta à Ziguinchor.*

**24 août 1997:** *Arrestation et disparition de Sarani Manga Badiane, membre du Bureau National du MFDC, Koulamouyo*

## Carnet de voyage

---

*Edgar Diédhiou, membre du MFDC, Simon Malou, instituteur en retraite, Léon Toupane, sacristain à Ziguinchor, Sékou Sadio, barman, François Sambou éducateur et 18 autres personnes.*

*19 août 1997: 28 soldats sénégalais et 4 officiers ont été tués lors d'une embuscade des forces résistantes du MFDC à Mandina-Mankagne.*

*3 décembre 1997: Le colonel Gaye exécute 42 Casamançais civils à Kolda.*

*13 janvier 1998: Nouvel appel de la paix d'Abbé Diamacoune Secrétaire Général du MFDC.*

*7 juin 1998: En Guinée-Bissau, l'armée sous le commandement de Ansoumane Mané se révolte contre le président Nino Vieira. Le Sénégal envoie 1200 soldats pour sauver le régime corrompu de Vieira.*

*22 janvier 1999: Rencontre à Ziguinchor en Casamance entre le président sénégalais Abdou Diouf et le Secrétaire Général du MFDC Abbé Augustin Diamacoune Senghor.*

*En 1999 : un nouveau accord de cessez-le feu est signé.*

*19 Mars 2000 : Alternance politique au Sénégal, espoir de paix en Casamance.*

*26 septembre 2002 : naufrage du bateau le joola, plus de 2000 morts pour cause, négligence et manque de considération.*

*30 Décembre 2004 : centenaire de la ville de Ziguinchor, signature accord de paix entre le Sénégal représenté par le Ministre de l'intérieur Mr Ousmane Ngom et la Casamance représenté par l'Abbé Diamacoune Senghor chef du MFDC.*

*26-27 Février 2005 : assises de Foundiougne pour la paix en Casamance, montagne de promesse du gouvernement Sénégalais pour sortir la Casamance de cette situation. Résultat : promesses*

*non tenues et pourrissement de la situation. Cause : manque de volonté politique des gouvernants Sénégalais pour la résolution définitive de ce conflit.*

**21 Octobre 2006** : évacuation en France de l'Abbé Diamacoune Senghor pour soins à l'hôpital du Val de Grâce à Paris où il trouva la mort le

**10 septembre 2008** l'ancien département de Sédhiou soustrait de la région de Kolda devient une région et cela, toujours suivant la logique du diviser pour mieux régner.

**22 Mars 2009** : victoire éclatante de **Mr Abdoulaye Baldé** sur **Robert Sagna** après 25 ans de magistrature à la Mairie de Ziguinchor. Naissance d'un leader Casamançais à la hauteur du dessein de la Casamance.

**2010** : festival de Ziguinchor (Zigfest), organisé par le maire Abdoulaye Baldé, ouverture, rencontres, échanges et découvertes...

**2012** : alternance politique au Sénégal, Macky Sall vient à bout du Sopi de, Abdoulaye Wade. Une rupture est annoncée avec pour le nouveau président : la Casamance comme sa priorité. Après deux ans toujours rien.

**2013** : organisation des 72h du kekendo à Ziguinchor avec un thème annonciateur de beaux jours : l'implication de la jeunesse dans le processus de recherche de la paix en Casamance.

**2014** : échanges entre le MFDC et la structure des étudiants (KEKENDO).

**2015** : participation pour la première fois des étudiants du kekendo à la commémoration de l'anniversaire du rappel à Dieu de l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor. Visite dans le maquis de Casamance auprès du Général César Atoute Badiatte.

*2015 : visite du kekendo auprès de l'aile civile politique du Mouvement des forces Démocratiques de la Casamance.*

*2016 : participation pour la deuxième fois des étudiants du kekendo à la commémoration de l'anniversaire du rappel à Dieu de l'Abbé Augustin Diamacoune Senghor. Deuxième Visite dans le maquis de Casamance auprès du Général César Atoute Badiatte.*

*Bon A savoir*

***Génocide Casamançais à Edjougou***

❖ *17 Juillet 1995*

*Il y a exactement 19 ans, le 17 juillet 1995 les militaires sénégalais sont entrés le matin de bonne heure à Edjougou, un village du Kassa à quelques kilomètres d'Oussouye. Maison après maison, ils ont interpellé les six membres de la famille de la Reine Anna Sambou de Djiwente : Adama Sambou, Aliou Sambou, Amady Sambou, Fodé Sambou, Sidate Sambou et Malang Diatta. Selon plusieurs témoignages, tous ont été exécutés et enterrés dans une fosse commune. Aujourd'hui le village pleure ses enfants et réclame sans succès leur corps pour des funérailles dignes.*



***Liste des héros et patriotes Casamançais qui ont trouvé la mort des mains des forces de sécurité sénégalaise de Septembre 1992 à l'année 1998.***

***Prénom, nom, âge localité***

***lieu d'arrestation***

## Carnet de voyage

---

- |           |   |                                     |   |
|-----------|---|-------------------------------------|---|
| <b>1</b>  | <i>Famara Bodian</i><br>24 ans  | <i>Kaguite</i>                      | <i>Kaguite Septembre</i><br>1992  |
| <b>2</b>  | <i>Ibou Sagna-50</i><br>ans   | <i>Kaguite</i>                      | <i>Kaguite septembre</i><br>1992  |
| <b>3</b>  | <i>Ansou Coly-</i><br>15ans   | <i>Bissine</i>                      | <i>Bissine en octobre</i><br>1992   |
| <b>4</b>  | <i>Lamine Coly-</i><br>18ans  | <i>Bissine</i>                      | <i>Bissine en octobre</i><br>1992   |
| <b>5</b>  | <i>Assane</i><br><i>Diédhiou-15 ans</i>                                     | <i>Bissine</i>                      | <i>Bissine en octobre</i><br>1992   |
| <b>6</b>  | <i>Aliou Badara</i><br><i>Soma-15 ans</i>                                   | <i>Bissine</i>                      | <i>Bissine en octobre</i><br>1992   |
| <b>7</b>  | <i>Younous Sagna-</i><br>15 ans   | <i>Bissine</i>                      | <i>Bissine en octobre</i><br>1992   |
| <b>8</b>  | <i>Jean-Pierre K.</i><br><i>Manga</i>                                       | <i>Niambalang</i>                   | <i>Ziguinchor, le</i><br><i>1.novembre 1992</i>                           |
| <b>9</b>  | <i>Frédéric Diatta</i>  | <i>Pointe St-</i><br><i>Georges</i> | <i>Ponta en novembre</i><br>1992  |
| <b>10</b> | <i>Dominique</i><br><i>Diémé</i>  | <i>Pointe St-</i><br><i>Georges</i> | <i>Ponta en novembre</i><br>1992  |
| <b>11</b> | <i>Le Père et les 3</i><br><i>filis de la famille</i><br><i>Alilinguène</i> | <i>Diakène Diola</i>                | <i>Amenés au camp</i><br><i>militaire d'Ejougou</i><br><i>en nov.1992</i> |
| <b>12</b> | <i>Bajingor</i>   | <i>Djiromaït</i>                    | <i>Au camp militaire</i><br><i>d'Ejougou le 29-12-</i><br><i>1992</i>     |
| <b>13</b> | <i>Bruno Bassène</i>  | <i>Diakène</i>                      | <i>Ziguinchor, 02 Janvier</i><br>1993                                     |
| <b>14</b> | <i>Edouard Bassène</i>  | <i>Dar Salam</i>                    | <i>Dar Salam, le 14</i><br><i>janvier 1993</i>                            |

## Carnet de voyage

---

15	Jean-Baptiste Bassène	Dar Salam	Dar Salam, le 14 janvier 1993
16	Jean-Marie Bassène	Dar Salam	Dar Salam, le 14 janvier 1993
17	Nicolas Bassène	Dar Salam	Dar Salam, le 14 janvier 1993
18	Ousmane Bassène	Dar Salam	Dar Salam, le 14 janvier 1993
19	Gaston Bassène	Dar Salam	le 14 janvier 1993
20	Daniel Bassène	Dar Salam	Dar Salam, le 14 janvier 1993
21	Daniel Tendeng	Dar Salam	Dar Salam, le 14 janvier 1993
22	Simon Ampa Gomis Diatta	Kadjifoulong	Oussouye en février 1993
23	Youba Badji	Aniack	Camaracounda, 24 Janvier 1995
24	Amadou Sané	Aniack	Aniack, le 17 février 1995
25	Malang Sané	Aniack	Aniack, le 17 février 1995
26	Oumar Diémé	Bissine	Bissine, le 19 février 1995
27	Souleymane Manga	Bissine	Bissine, le 19 février 1995
28	Dominique Manga	Djiwante	Pont de Niambalang, le 6 Août 1995
29	Malang Diatta	Mlomp	Edjioungou, le 17 juillet 1995
30	Adama Sambou	Mlomp	Edjioungou, le 17

## Carnet de voyage

---

- juillet 1995*
- 31** *Alassane Amany Sambou* *Mlomp* *Edjioungou, le 17 juillet 1995*
- 32** *Aliou Sambou* *Mlomp* *Edjioungou, le 17 juillet 1995*
- 33** *Fodé Sambou* *Mlomp* *Edjioungou, le 17 juillet 1995*
- 34** *Sidate sambou* *Mlomp* *Edjioungou, le 17 juillet 1995*
- 35** *Anomène Diatta* *Essaoute* *Essaoute, le 2 Aout 1995*
- 36** *Awantaye Diatta* *Essaoute* *Essaoute, 2 Aout 1995*
- 37** *Jules Diatta* *Essaoute* *Essaoute, le 2 Août 1995*
- 38** *Louis Diédhiou* *Essaoute* *Essaoute, le 2 Août 1995*
- 39** *Nicolas Sambou* *Essaoute* *Essaoute, le 2 Août 1995*
- 40** *Jean-Pierre Sambou (père)* *Essoukoudiack* *Essoukoudiack, le 24 octobre 1995*
- 41** *Celestine Touty Sambou- 7 ans* *Essoukoudiack* *Essoukoudiack, le 24 octobre 1995*
- 42** *Julien Sambou (même famille)* *Essoukoudiack* *Essoukoudiack, le 24 octobre 1995*
- 43** *Kodialy Sané - 40 ans* *Bagaya* *Kandialang Ziguinchor, le 3 août 1997*
- 44** *Jean-Pierre Niafouna* *Nyassia* *Nyassia, le 8 Août 1997*
- 45** *Sarani Manga* *Ziguinchor* *Ziguinchor, le 24 Août*

## Carnet de voyage

---

	<i>Badiane</i>		<i>1997</i>
<b>46</b>	<i>Edgar Koulamoyo Diédhiou</i>	<i>Siganar</i>	<i>Siganar, le 24 Août 1997</i>
<b>47</b>	<i>Simon Malou</i>	<i>Ziguinchor</i>	<i>Ziguinchor, le 24 Août 1997</i>
<b>48</b>	<i>Léon Toupane</i>	<i>Ziguinchor</i>	<i>Ziguinchor, le 25 Août 1997</i>
<b>49</b>	<i>Edmond Sékou Sadio - 32 ans</i>	<i>Ziguinchor</i>	<i>Ziguinchor, le 25 Août 1997</i>
<b>50</b>	<i>François Sambou</i>	<i>Ziguinchor</i>	<i>Ziguinchor, le 25 Août 1997</i>
<b>51</b>	<i>Saliou Samba Goudiaby</i>	<i>Ebinako</i>	<i>Ebinako, le 11 juin 1997</i>
<b>52</b>	<i>Jean Baptiste Sagna</i>	<i>Ziguinchor</i>	<i>EATA Ziguinchor, le 14 juillet 1997</i>
<b>53</b>	<i>Emmanuel Diatta</i>	<i>Ziguinchor</i>	<i>EATA Ziguinchor, le 14 juillet 1997</i>
<b>54</b>	<i>Seyni Seydi dit Petit</i>	<i>Ziguinchor</i>	<i>Camp militaire Ziguinchor, le 26 juillet 1997</i>
<b>55</b>	<i>Mamadou Mballo</i>	<i>Kolda</i>	<i>Kandialang Ziguinchor, le 3 Août 1997</i>
<b>56</b>	<i>Albert Diatta</i>	<i>Ziguinchor</i>	<i>Kandialang Ziguinchor, le 3 Août 1997</i>
<b>57</b>	<i>Kadialy Sané</i>	<i>Ziguinchor</i>	<i>Camp militaire Ziguinchor, le 4 Août 1997</i>

## Carnet de voyage

---

- 58** *Zizario Sagna* Ziguinchor-  
Kénià *EATA Ziguinchor, le 8*  
*Août 1997*
- 59** *Costa Mbanà* Ziguinchor-  
Kénià *EATA Ziguinchor, le 8*  
*Août 1997*
- 60** *Niohna Niabina* Ziguinchor-  
Kénià *EATA Ziguinchor, le 8*  
*Août 1997*
- 61** *César Yamta* Ziguinchor-  
Kénià *EATA Ziguinchor, le 8*  
*Août 1997*
- 62** *Dimingos* Ziguinchor-  
*Khoutia* Kénià *EATA Ziguinchor, le 8*  
*Août 1997*
- 63** *Abdoulaye Sané* Diégoune *Mandina-Moumel, le*  
*22 Août 1997*
- 64** *Malamine* Ziguinchor *EATA Ziguinchor, le*  
*Diédhiou* *22 Août 1997*
- 65** *Moussa Mané* Ziguinchor *EATA Ziguinchor, le*  
*22 Août 1997*
- 66 à** *Madame Hélène* *Etaful* *Etaful, le 30 août 1997*
- 69** *Sagna et ses trois*  
*enfants Rose*  
*Manga,*  
*Donatien Manga*  
*et Lydie Manga*  
*égorgés*
- 70** *Adama Tamba* Ziguinchor *Ziguinchor, le 4*  
*Septembre 1997*
- 71** *Jacques Manga,* Gouraf *Niaguis, le 23*  
*chef de village* *Septembre 1997*
- 72** *Arfang Djindé* Ziguinchor *Destination inconnue,*  
*Koma* *le 27 Septembre 1997*
- 73** *Adama Sonko* Ziguinchor *Destination inconnue,*  
*le 27 Septembre 1997*

## Carnet de voyage

---

- |            |   |                              |   |
|------------|---|------------------------------|---|
| <b>74</b>  | <i>Doudou Tamba ex-PTT</i>  | <i>Bignona</i>               | <i>Destination inconnue, le 9 Octobre 1997</i>          |
| <b>75</b>  | <i>Une jeune fille</i>  | <i>Linkéto/Sédhiou</i>       | <i>Linkéto, le 28 Octobre 1997</i>                      |
| <b>76</b>  | <i>Lamine Diatta, à PTT</i>   | <i>Marsassoum Djibabouya</i> | <i>Camp militaire de Ziguinchor, le 25 Octobre 1997</i> |
| <b>94</b>  | <i>et 18 autres personnes civiles transférées à Ziguinchor</i>  |                              |   |
| <b>95</b>  | <i>Cinq personnes à tuées lors d'une bavure de l'armée sénégalaises qui ouvre le feu sur un véhicule de transport en commun</i> | <i>Cantène</i>               | <i>Cantène, le 20 Décembre 1997</i>                     |
| <b>100</b> | <i>Salif Diatta</i>   | <i>Thionk-Essyl</i>          | <i>EATA Ziguinchor, le 27 Décembre 1997</i>             |
| <b>101</b> | <i>Lamine Diatta</i>  | <i>Thionk-Essyl</i>          | <i>EATA Ziguinchor, le 27 Décembre 1997</i>             |
| <b>102</b> | <i>Babacar Niassy</i>   | <i>Thionk-Essyl</i>          | <i>EATA Ziguinchor, le 27 Décembre 1997</i>             |
| <b>103</b> | <i>Kaoussou Diatta</i>  | <i>Mandina-Kaguit</i>        | <i>Djidel-Bambadinka, le 30 Octobre 1997</i>            |
| <b>104</b> | <i>Ibou Diatta</i>  | <i>Mandina-Kaguit</i>        | <i>Djidel-Bambadinka, le 30 Octobre 1997</i>            |
| <b>105</b> | <i>Amidou Badji</i>   | <i>Mandina-Kaguit</i>        | <i>Djidel-Bambadinka, le 30 Octobre 1997</i>            |

## Carnet de voyage

---

- 106** *Doudou* *Mandina-* *Djidel-Bambadinka, le*  
*Diédhiou* *Kaguit* *30 Octobre 1997*
- 107** *Mamadou Sané* *Mandina-* *Djidel-Bambadinka, le*  
*Kaguit* *30 Octobre 1997*
- 108** *Tidiane Sané* *Mandina-* *Djidel-Bambadinka, le*  
*Kaguit* *30 Octobre 1997*
- 109** *Nouha Goudiaby* *Mandina-* *Djidel-Bambadinka, le*  
*Kaguit* *30 Octobre 1997*
- 110** *François* *Mandina-* *Djidel-Bambadinka, le*  
*Sambou* *Kaguit* *30 Octobre 1997*
- 111** *Pierre Senghor* *Mandina-* *Djidel-Bambadinka, le*  
*Diatta* *Kaguit* *30 Octobre 1997*
- 112** *Madame Anice* *Ziguinchor* *Ziguinchor, le 30*  
*Sambou* *Octobre 1997*
- 113** *Bah Diony Sané* *Badiouré* *Badiouré, Novembre*  
*1997*
- 114** *Jean Baptiste* *Djibonker* *Djibélor, le 1er*  
*Coly* *Novembre 1997*
- 115** *Sounkarou* *Ziguinchor* *Camp militaire*  
*Diédhiou* *Ziguinchor, le 1er*  
*Décembre 1997*
- 116**  
*à Arrestation de 43 Bignona* *Bignona, le 17*  
**159** *personnes à* *Décembre 1997*  
*Bignona*
- 160** *Ifam Ibrahima* *Guinée-Bissau* *Brin, le 22 décembre*  
*Sagna* *1997*
- 161** *Hilaire Sadio* *Karthiak* *Thiobon, le 30*  
*décembre 1997*
- 162** *Maurice Sadio* *Karthiack* *Thiobon, le 30*

## Carnet de voyage

---

- décembre 1997*
- 163** *Marcelin Didas Dianky Thiobon, le 30*  
*Sadio décembre 1997*
- 164** *Kalidou Sonko Karthiak Thiobon, le 30*  
*décembre 1997*
- 165** *Houdou Coly Dianky Thiobon, le 30*  
*décembre 1997*
- 166** *Souleymane Katinon Diakaay, le 10 janvier*  
*Badji 1998*
- 167** *Ansoumana Pa Katinon Diakaay, le 10 janvier*  
*Badji 1998*
- 168** *Niogoune Bantandnima Diakaay, le 28 janvier*  
*Diédhiou 1998*
- 169** *Karamo Touré Ziguinchor Djibélor, le 29 janvier*  
*1998*
- 170** *Boubacar B. Dianki Diakaay, le 31*  
*Camara janvier 1998*
- 171** *Mameuny Sagna Kailou Bafican, le 3 février*  
*1998*
- 172** *Mamadou Sané Koussy III Kolda, le 18 février*  
*1998*
- 173** *Abdoulaye Mlomp Diakaay, le 23 février*  
*Diédhiou 1998*
- 174** *Madame Tendouk Singhère Bainouk, le*  
*Kardiatou Badji 8 mars 1998*
- 175** *Seydou Diédhiou Kagnobon Ziguinchor, le 2 mai*  
*1998*
- 176** *Souleymane Kagnobon Ziguinchor, le 14 avril*  
*Diédhiou 1998*
- 177** *Jean Pierre Soukouta Ziguinchor, le 16 avril*

## Carnet de voyage

---

- Tendeng* 1998
- 178** *Idrissa Diédhiou Kagnobon* *Ziguinchor, le 18 avril 1998*
- 179** *Gorgui Diatta Brofaye* *Mpack, le 19 avril 1998*  
*Baïnounk*
- 180** *Kéba Diédhiou, Baghagha* *Adéane, le 17 janvier 1998*  
*chef de village*
- 181** *Badara Diédhiou Baghagha* *Adéane, le 17 janvier 1998*
- 182** *Ibrahima Mané Baghagha* *Camp militaire, le 10 mars 1998*
- 183** *Arenkessé Kameubeul* *Diakaay, 22 Avril 1998*  
*Tendeng*
- 184** *Raphaël Bassène Kameubeul* *Diakaay, 22 avril 1998*
- 185**à
- 186** *Deux jeunes Bourofay* *Mpack, le 3 Mai 1998*  
*marâchers*
- 187** *Soupreming Karone* *Djiromaït, le 7 mai 1998*  
*Bassène*
- 188** *Dieudonné Karone* *Djiromaït, le 7 mai 1998*  
*Bassène*
- 189** *Louis Diatta Karone* *Djiromaït, le 7 mai 1998*
- 190** *Lamine Tendeng Karone* *Djiromaït, le 7 mai 1998*
- 191** *Birame Manga Karone* *Djiromaït, le 7 mai 1998*
- 192** *Charles Badji Karone* *Djiromaït, le 7 mai 1998*
- 193** *Demba Sonko Karone* *Djiromaït, le 7 mai*

1998

194 Demba Diassy Karone

Djiromaït, le 7 mai

1998

***Massacre de Djifanghor le 03 Novembre 1998 par l'armée Sénégalaise.***

*L'armée Sénégalaise a attaqué le village de Djifanghor situé à 3km de la ville de Ziguinchor sur la route du Sud dans la sous-préfecture de Niaguis la nuit du 02 au 03 Novembre 1998. Cette armée n'a pas hésité d'user de tous ses moyens de destruction pour massacrer ces populations civiles sans défense et mettre le feu à tout le village. Les corps ont été laissés à la merci de la nature et ce qui a rendu difficile l'identification de nombreux d'entre eux. Ceux qu'on a pu identifier représentent la liste exhaustive que nous allons vous présenter.*

<b>Nom</b>	<b>OBSERVATION</b>
1 Jean Baptiste Tendeng	65 ans
2 Virginie Alanso Coly	
3 Marie Diatta	
4 Samuel Bassène et ses deux enfants (1 fille et 1 garçon)	
7 Véronique Tendeng	
8 Jérôme Tendeng, professeur et son fils	
10 Benjamin Sotène Tendeng et ses deux fils	
13 Ernest Tendeng	

## Carnet de voyage

---

- 14** *Maxime Diandy* 19 ans
- 15** *Léon Tendeng*
- 16** *Maxime Ahouménou* 25 ans
- 17** *Tadiou Diadia et ses deux  
fillettes*
- 20** *Anti Badiane*
- 21** *Angel Sambou*
- 22** *William Tendeng* *Mari de Adama Tendeng*
- 23** *Adama Tendeng née  
Bassène* *Enceinte de 8 mois, trouvé égorgé  
Et éventré*
- 24** *Gaspar Tendeng* *7 ans, fils de William et Adama  
Tendeng*
- 25** *Viviane Tendeng* *Fille de William et de, Adama  
Tendeng*
- 26** *Alexi Tendeng* *12 ans, fils de William et de,  
Adama Tendeng*
- 27** *Ponon Tendeng* *10 ans, fils de William et de,  
Adama Tendeng*
- 28** *Angélique Tendeng* *Fille de William et de, Adama  
Tendeng*
- 29** *Félix Tendeng*
- 30** *Agath Bampoki* *Femme de Félix Tendeng*
- 31** *Victor Tendeng*
- 32** *Pierre Sikékébil Diatta*
- 33** *9 membres de la famille de*  
**à** *Bakary Manga*  
**42**

***Liste des détenus politiques tués par les blessures issues des tortures dans la prison de Kolda de 1997 à 1998.***

## Carnet de voyage

---

<i>Nom et prénom</i>	<i>Date du décès</i>	<i>localité</i>
<b>1</b> Mamadou Amao Sané	19 Décembre 1997	Koussy III
<b>2</b> André Sané	4 Mars 1998	Amponto
<b>3</b> Malang Sané	13 mars 1998	Kancirany
<b>4</b> Mamadou Kayineu Sané	1 Avril 1998	Marsassoum
<b>5</b> Kadialy Diango Sané	21 Mai 1998	Koussy III
<b>6</b> Lansana Diatta	23 Juin 1998	Bougniry
<b>7</b> Malamine Nété Sané	25 juin 1998	Talton
<b>8</b> Malamine Diatta	25 juin 1998	Bougniry
<b>9</b> Malamine Goudiaby	30 Aout 1998	Koussy III
<b>10</b> Fafa Coly	17 Septembre 1998	Niassène Mandingue
<b>11</b> Djitté Diédhiou	19 Septembre 1998	Marsassoum-Douma
<b>12</b> Abdoulaye Biaye	8 Octobre 1998	Brikama
<b>13</b> Omar Badji	26 Novembre 1998	Marsassoum-Douma
<b>14</b> Mamadou Mané	28 Novembre 1998	Brikama
<b>15</b> Karamo Sané, décédé juste après sa libération	11 Février 1999	Bougniry
<b>16</b> Lamine Diatta, décédé juste après sa libération	11 Février 1999	Marsassoum-Douma

**Liste des détenus politiques tués par les blessures issues des tortures dans la prison de Reubeus à Dakar de 1995 à 1998**

## Carnet de voyage

---

<i>Nom et prénom</i>	<i>Date du décès</i>	<i>Localité</i>
<i>1 Ampa Kinté Diatta</i>	<i>Aout-Septembre 1995</i>	<i>Kabrousse</i>
<i>2 Robert Diatta</i>	<i>28 Juin 1995</i>	<i>Kabrousse</i>
<i>3 Ibou Badji, malade mental</i>	<i>1 Avril 1996</i>	<i>Thionk-Essyl</i>
<i>4 Nicolas Diatta</i>	<i>7 Avril 1996</i>	<i>Kabrousse</i>
<i>5 Edgar Manga</i>	<i>11 Septembre 1996</i>	<i>Essyl Ziguinchor</i>
<i>6 Amidou Diémé</i>	<i>8 Octobre 1996</i>	<i>Farakounda- Sédhiou</i>
<i>7 Sitapha Bodian</i>	<i>8 Décembre 1996</i>	<i>Boudieukeu</i>
<i>8 Bakary Badji</i>	<i>Date inconnue</i>	<i>à vérifier</i>
<i>9 Djibril Sané</i>	<i>3 Janvier 1998</i>	<i>Tendouk</i>
<i>10 François Manga</i>	<i>6 Janvier 1998</i>	<i>Sédhiou</i>
<i>12 Amath Diédhiou</i>	<i>4 Juin 1998</i>	<i>Diagnon-Sédhiou</i>
<i>13 Bécaye Badji</i>	<i>29 Septembre 1997</i>	<i>Kabeumb-Sédhiou</i>
<i>14 Kouyouglo Diatta</i>	<i>Date inconnue</i>	<i>à vérifier</i>
<i>15 Ismaila Diédhiou</i>	<i>Date inconnue</i>	<i>à vérifier</i>
<i>16 Mamadou Diéboé Sané</i>	<i>juillet 1998</i>	<i>Koussy III</i>
<i>17 Boubacar Camara</i>	<i>Novembre 1998</i>	<i>Sédhiou</i>
<i>18 Ousmane Job Sonko, décédé juste après sa libération</i>	<i>7 Novembre 1997</i>	<i>Ziguinchor</i>

***Liste des détenus tués par les blessures issues des blessures dans la prison de Ziguinchor de 1995 à 1998***

## Carnet de voyage

---

<i>Nom et prénom</i>	<i>Date du décès</i>	<i>localité</i>
<i>1 Adama Coly</i>	<i>20 Aout 1997</i>	<i>Kagnobon</i>
<i>2 Adama Tamba</i>	<i>30 Novembre 1997</i>	<i>Ziguinchor</i>
<i>3 Souleymane Diédhiou</i>	<i>14 Avril 1998</i>	<i>Kagnobon</i>
<i>4 Idrissa Diédhiou</i>	<i>18 Avril 1998</i>	<i>Kagnobon</i>
<i>5 Seydou Diédhiou</i>	<i>2 Mai 1998</i>	<i>Kagnobon</i>
<i>6 Elimbé Diatta</i>	<i>23 Juillet 1998</i>	<i>Essing</i>

*La question est de savoir : qui seront les suivants ?*

*1*

*2*

*3*

*4*

*5*

*6*

*7*

*8*

*9*

*10*

*11*

## Carnet de voyage

---

12

13

14

.....

*Et, jusqu'à quand ?*

**AEDC** : Association des étudiants pour le développement de la Casamance.

**KEKENDO** : Autre nom de l'association des étudiants de la Casamance

**UCAD** : Université Cheikh Anta Diop de Dakar

**ISEG** : Institut Supérieur D'entreprenariatship et de Gestion



MERCI A VOUS